This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

1K848

BCU - Lausanne

1094441906

D

Digitized by Google

LETTRES

SUR LA

COUTUME MODERNE

d'employer le *Vous* au lieu du *Tu*;

ET SUR CETTE

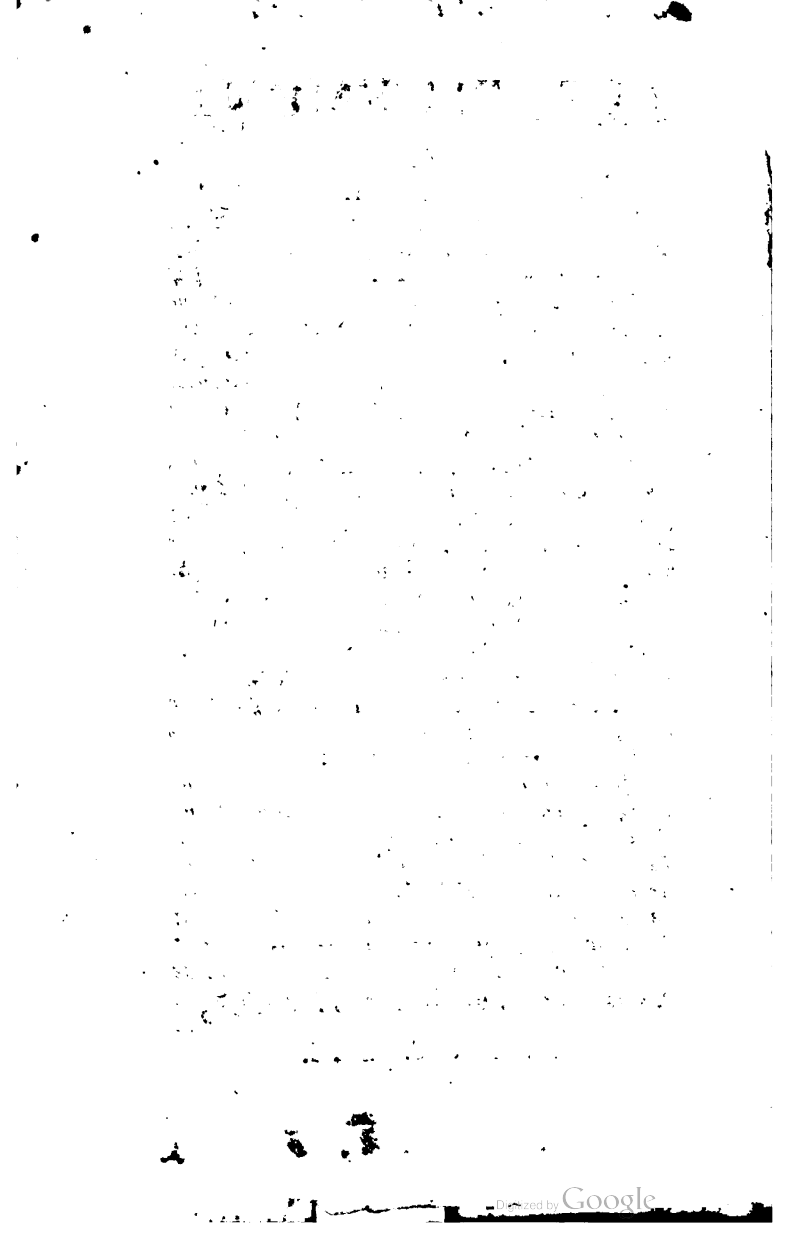
QUESTION:

Doit-on bannir le *Tuteyement* de nos Verſions, particuliérement de celles de la

BIBLE?

A LA HAYE,
Chés DANIEL AILLAUD,
M. DCC. LII.

Digitized by Google


Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'*AUTEUR de ces* Lettres *eſt Mr.* VERNET, *Profeſſeur en Hiſtoire & en Belles-Lettres à Geneve, déjà connu par d'autres Ouvrages. Celui-ci n'étoit pas deſtiné à voir le jour. Nous apprenons d'une Lettre écrite à un Particulier de ces Provinces, qu'il n'auroit jamais penſé à écrire ſur un Sujet ſi particulier & ſi petit en apparence, ſi la Queſtion n'eût été agitée à Geneve, & s'il n'eût été expreſſement appellé à en dire ſon Avis. Il le fit avec d'autant plus d'Etendue, que cela tenoit à ſa Profeſſion, & qu'à meſure qu'il examina la Choſe, elle lui parut moins indifférente & plus curieuſe, qu'il ne l'avoit d'abord jugé. Pluſieurs de ceux qui penſoient comme lui, entre autres, Mrs.* Cramer, Abauſit, & de Roches, (*tous grands Juges,*) *l'engagérent à mettre ſes Raiſons par écrit. Il le fit dans une Diſſertation, qu'il fallut bien-tôt faire ſuivre d'une ſeconde pour repondre aux Objections. Cet Ecrit fut lû de bien des Gens à Geneve. Des Etrangers de divers Païs, ſur-tout les Amis de l'Auteur, lui en ayant demandé Communication, il le refuſa; en diſant, que ce n'étoit qu'un Mémoire dreſſé pour une* Occaſion *particuliere, & qui contenoit bien des Choſes relatives au Lieu & aux Conjonctures. Mais, étant de nouveau preſſé, & trouvant qu'il ſeroit utile en effet d'avoir là-deſſus le Jugement de pluſieurs Perſonnes du dehors, il prit le Parti*

de

Digitized by Google

de retrancher tout ce qui touchoit aux Circonſtances particulieres, & de traiter ſimplement la Queſtion en général; & cela, en forme de Lettres adreſſées à un Etranger. Avec ce Changement, il ne ſe fit plus de Peine d'envoïer une Copie de ſon Ouvrage à un Ami de ces Provinces, avec Ordre pourtant de ne le communiquer qu'à un petit Nombre de Perſonnes, qu'il lui nommoit, & de le lui renvoïer auſſi-tôt; ſon Intention n'étant nullement de le divulguer, mais ſeulement de ſatisfaire au Deſir de ces Perſonnes, & d'avoir là-deſſus leurs Corrections & leurs Avis. C'eſt donc ici (il faut l'avouër) une Surpriſe, que nous lui faiſons. Mais comme, d'un côté, nous ne doutons pas que le Public ne nous en ſache Gré, puiſque l'Ouvrage eſt curieux, & roule ſur une Matiere toute neuve: de l'autre, nous eſperons, que l'Auteur nous le pardonnera; puisqu'au fond, s'agiſſant ici d'une Choſe de Goût & d'Uſage, il eſt bien plus ſûr pour ſon Deſſein de ſonder le Jugement du Public, que celui de quelques Particuliers. Ce qui ſe dira pour & contre fera voir quel Stile eſt le plus généralement approuvé, & ſervira à fixer enfin la Façon de traduire la Bible, *qui varie ſi fort depuis quelque tems. Il ne peut donc reſulter de la Publication de cet Ecrit, que du Bien & de la Lumiere.*

LET-

Digitized by Google

LETTRE I.

Sur l'origine de la coutume de *Vouzeyer*, & juſqu'à quel point cet uſage a gagné dans le Diſcours, & dans les Ecrits des Nations modernes de l'Europe.

MONSIEUR,

Vous avez raiſon d'appeller impropre & bizarre notre façon *de Vouzeyer*, c'eſt-à-dire, de parler à une ſeule Perſonne comme à pluſieurs; en diſant, par exemple; *je vous aime*; *je ſuis votre Serviteur*; au lieu de dire, *je t'aime*; *je ſuis ton Serviteur*. La Raiſon voudroit, pour la clarté du Sens,

Digitized by Google

& pour conformer toujours le Langage à la nature des choſes, que l'on ſe gardât bien de confondre le nombre des perſonnes. C'eſt à quoi ſert en Grammaire la diſtinction du *ſingulier* & du *pluriel*.

CEPENDANT, l'on voit qu'à l'égard de la prémiere perſonne, pluſieurs Langues anciennes ont permis qu'un homme parlât quelque fois de lui-même au pluriel. Les Hebreux, les Grecs, & les Latins diſoient ſouvent; *Nous croyons*, pour, *je crois*. Les Epitres de Ciceron ſont pleines de pareilles phraſes. Horace diſoit à Mecénas; *Tibi Comites ire parati ſumus*. St. Paul diſoit de même 2 Corinth. IX. 8. *Nous ne veulons pas vous cacher l'affliction qui nous eſt ſurvenüe en Aſie*.

LES Souverains ont retenu cette façon de parler dans les ordres qu'ils donnent; comme s'il y avoit plus de dignité à ſe qualifier ainſi par le nombre pluriel; *Nous, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre, ſavoir faiſons, que par nôtre Déclaration*

Digitized by Google

claration précedente &c. Ce langage a paſſé juſques aux Officiers des Princes, & à des Magiſtrats fort ſubalternes dès qu'ils font quelque acte d'autorité, ou qu'ils parlent comme perſonnes publiques. Mais il n'en eſt pas de même dès qu'ils agiſſent comme particuliers; & le même Seigneur qui dit; *Nous deffendons de faire telle choſe ſans nôtre permiſſion expreſſe*, ne diroit pas à quelcun; *Nous vous prions de venir loger dans nôtre maiſon.* Ainſi le *Nous* mis pour *Je* ou *Moi* dans les Langues modernes, eſt une marque de dignité, qui pourroit bien être venûe de ce qu'un ſuperieur eſt cenſé parler alors comme aſſiſté de ſon conſeil, ou comme au nom d'un certain Public qu'il repréſente.

MAIS cette idée n'entroit point dans l'eſprit des Grecs ni des Romains, quand ils diſoient *nous* pour *moi.* C'étoit une façon de parler familiere, & peut-être même paſſoit elle pour la plus modeſte & la plus civile d'inférieur à ſuperieur;

Digitized by Google

Tant il y a de caprice dans les Langues.

Il eſt encore ordinaire aujourd'hui à un Orateur de dire; *Nous vous prions*; *nous prouverons*; au lieu de, *je vous prie*, *je prouverai*. Parle t-il alors avec l'autorité d'un Homme revêtu d'un office public? ou s'oublie-t'-il lui même pour s'unir & ſe confondre en quelque ſorte avec l'aſſemblée? Je croirois plûtôt le dernier; parce qu'en effet le *moi* trop ſouvent repeté nous déplait & nous choque; ſur tout depuis que Mrs. De Port-Royal ont tant invectivé contre cet odieux *Moi*, l'idole de l'amour propre.

Quant à la *ſeconde perſonne*, il ne paroit pas qu'aucune Nation ancienne, ni même aucun Peuple moderne hors de l'Europe ſe ſoit jamais aviſé de confondre les nombres, en diſant *Vous* pour *tu*. De quelque rang que fut celui à qui l'on parloit, on le tuteyoit comme un autre, en lui donnant d'ailleurs des titres & des marques

Digitized by Google

ques de Reſpect proportionnées à ſa dignité. En effet le rang éxige bien des épithetes honorables ; mais il ne change pas le *nombre* ; & quelque grand que ſoit un Homme, il n'eſt pourtant qu'un ; il ne ſauroit ſe multiplier.

Ce n'eſt que dans la baſſe Latinité, que l'on commença par *flatterie* à employer le *Vos* pour le *Tu*, envers les Empereurs & les autres perſonnes qualifiées. Comme ils diſoient eux-mêmes, *Poteſtas noſtra*, *Clementia noſtra* ; on crût devoir leur parler dans le même ſtile ; ſur-tout lors-qu'ils étoient pluſieurs aſſociez à la dignité Impériale : *Majeſtas Veſtra*, *Vos jubetis*, *Numen veſtrum*. On en trouve divers exemples dès la fin du troiſiéme Siécle, & encore plus dans la ſuitte ; comme on le voit à chaque page dans les Lettres de *Symmaque* à *Théodoſe*. *Paſquier*, qui en fait un chapitre de ſes Recherches L. VII. chapitre 4., ne manque pas d'obſerver, que ce fut l'effet d'une baſſe flatterie, qui tour-

Digitized by Google

tourna peu à peu en coutume. „ Le Peu-
„ ple Romain, dit-il, avec la ſervitude
„ des mœurs ſe fit un langage de même;
„ adreſſant la parole aux Grands ſous le
„ nom de *Vos* & non de *Tu*, comme s'il
„ eût voulu dire, que celui, au quel il
„ parloit, mis en balance avec les autres,
„ emportoit pour ſes mérites l'honneur de
„ pluſieurs perſonnes: Et depuis on tour-
„ na en courtoiſie ce qui avoit pris ſon
„ fondement dans la tyrannie.

QUELQUES Editions de Pline le Jeune pourroient faire croire, que l'uſage, dont nous parlons, commençoit à s'introduire de ſon tems, puis qu'on y lit ces paroles dans une Lettre à Trajan L. X. Ep. 3. *ut primum me, Domine, Indulgentia veſtra promovit ad Præfecturam ærarii.* Paſquier s'y eſt laiſſé tromper. Mais je vous avertis, Monſieur, que ces Editions ſont fautives, & que les plus correctes portent *indulgentia tua.* Ce qui démontre, que c'eſt la ſeule vraye leçon, c'eſt que, non

Digitized by Google

non seulement dans mille Lettres du même Autheur, écrites à des personnes de tout rang, mais dans plus de trente adressées au même Empereur, & dans son Panegyrique, où il complimente Trajan dans les termes les plus flatteurs, on ne trouve jamais que *tu* & *tuus*. C'étoit encore le langage de tous ses Contemporains, comme de *Quintilien* & de *Tacite*. Le premier fait même une remarque, qui vient bien à nôtre Sujet. „ Les Grammairiens, „ dit-il, soûtiennent, que l'on pourroit „ commettre un soléciſme en un seul „ mot; par exemple, si l'on disoit, *Venite*, en parlant à une seule Personne; „ ou, *Abi*, en parlant à plusieurs. Quintil. Instit. orat. L. I. c. 9.

La nouvelle espéce de civilité, dont nous avons parlé, étoit si bien établie dans le cinquiéme Siécle, que l'on ne parloit plus autrement à un grand Seigneur. Je vois dans Grégoire de Tours, que St. Remi écrivoit en ces termes au Roi Clovis: *Angit me, & satis me angit, vestræ causa* Gregoire Turon. L. II. c. 31.

Digitized by Google

cauſa triſtitiæ, quod bonæ memoriæ germana veſtra tranſiit Albofledis.

Ce n'eſt pas qu'encore dans ces tems-là, & même dans des Siécles poſtérieurs, ceux qui ſe piquoient d'écrire plus purement en Latin, ne conſervaſſent l'ancien ſtile. Mais la barbarie gagna enfin le deſſus; & rien n'étoit plus ordinaire au VI & VIIme. Siécle, que ces phraſes qui nous font rire dans les *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, & qui ſe trouvent encore quelquefois dans la bouche de certains Hongrois & Polonois, qui parlent Latin par coûtume: *Quid jubet Dominatio Veſtra? Rogo veſtram Celſitudinem, ut id faciatis?* „ Nous „ pouvons recueillir, dit Paſquier, que „ du commencement la Tyrannie, & par „ ſucceſſion de tems, l'Honneur & Révé„ rence que l'on portoit aux plus Grands, „ inſinua cette maniere de parler entre les „ Latins; tellement qu'il ne faut pas trou„ ver ſi étrange, comme pluſieurs ont „ voulu faire autre-fois, qu'en nôtre jeu-

„ neſſe

„ neſſe nos Docteurs en Théologie fiſſent „ le ſemblable en leurs Diſputes publi- „ ques; ce qu'ils ont toute-fois désappris, „ étant retournez aux premiéres & ancien- „ nes Régles de la Grammaire ". Les Goths, les Bourguignons, les Francs, les Lombards, qui envahirent les parties Occidentales de l'Empire Romain, en prirent bientôt la Langue; mais ils achevérent de la défigurer, ſoit par des termes nouveaux, ſoit par une conſtruction différente, ſoit en y portant leur façon Tudeſque de décliner & de conjuguer, ſoit en introduiſant la Rime dans les Vers. De ce Latin corrompu s'eſt formé inſenſiblement l'Italien, l'Eſpagnol, le François, qui, quoique Langues bâtardes, ont acquis enfin aſſez de politeſſe & de régularité, pour être employées depuis trois ou quatre Siécles, à toutes ſortes de compoſitions, en Vers & en Proſe.

La civilité du *Vouzeyement* paſſa donc ſans peine de la baſſe Latinité aux Langues

Digitized by Google

qui en ſont ſorties, comme la ſéve paſſe du tronc aux branches. Il eſt bien plus étonnant, que le même uſage ſe trouve dans les Langues Germaniques, comme l'Allemand, le Flamand, l'Anglois, le Suédois, & peut-être même en d'autres Langues du Nord, quoique dérivées de l'Eſclavon. Cette ſingularité s'eſt-elle rencontrée de tout tems dans ces Langues? ou l'auroient-elles priſe dans la ſuite par imitation du ſtile Latin, de la leur, & des Ecoles, depuis que ces Païs furent ſoumis & Chriſtianiſez par Charle-Magne? C'eſt ſurquoi je ne ſuis pas en état de répondre.

Le même goût, qui faiſoit trouver beau d'employer le pluriel en parlant à une ſeule perſonne, fit auſſi inventer je ne ſai combien d'autres fadeurs du même genre. Complimens, lettres, actes, & autres piéces, tout fut rempli de tîtres honorables, & d'épithetes au ſuperlatif. Les Italiens en ſont venus juſqu'à donner de l'*Excellence* au moindre Gentilhomme, & de la

Sei-

Digitized by Google

Seigneurie à tout le monde: ce qui a fait naître chez eux un tour de phraſe, qui paſſe auſſi pour une politeſſe; c'eſt de parler à quelqu'un en tierce perſonne: *Votre Seigneurie veut-elle ſe promener?* Les Allemands enchériſſent encore en cérémonie, quand ils diſent à un Supérieur, quoiqu'il ſoit ſeul: *Meſſieurs veulent-ils ſe promener?* On trouve là un double rafinement; l'un de mettre le pluriel pour le ſingulier; & l'autre de mettre la troiſiéme perſonne pour la ſeconde. C'eſt-à-dire, que plus on s'éloigne de la nature, plus cela eſt beau. Les Hollandois ſe ſont tellement accoûtumez depuis deux Siécles à ne dire que *Vous*, fut-ce à un Enfant ou à un Valet, que le *Tu*, qui étoit anciennement dans leur Langue, en a diſparu, & qu'ils n'ont plus qu'une ſeule & même façon d'exprimer le pluriel & le ſingulier de la ſeconde perſonne. Car chez eux, *gy bemind*, ſignifie également, *tu aimes*, & *vous aimez*; ſoit

Digitized by Google

ſoit qu'ils parlent à une ſeule perſonne ou à pluſieurs.

Les François ne prennent le tour Italien, de parler en tierce perſonne, que lorſqu'ils y joignent quelque titre diſtingué, comme *Vôtre Grandeur*, *Vôtre Eminence veut-elle ſe promener?* D'ailleurs il eſt ordinaire parmi eux, d'inférieur à ſupérieur, & même d'égal à égal, de ſe dire *vous*. On voit même, que les gens du beau monde s'abſtiennent tellement de *tutéyer* qui que ce ſoit, qu'un tel langage ſeroit preſque relegué parmi le bas Peuple & à la Campagne, ſi quelques perſonnes d'un meilleur rang ne ſe plaiſoient encore à entretenir cet air de familiarité avec d'anciens Amis, ou du moins avec leur Femme, leurs Enfans & leurs Domeſtiques.

Il eſt ſingulier, qu'un ſtile preſque banni de notre proſe, comme bas, trouve azile dans notre poëſie, comme noble. *Un mortel en rimant peut tutéyer les Dieux*, dit

dit St. Amand. Marot en uſe ſouvent ainſi avec le Roi François I, & Deſpréaux preſque toûjours avec Louis XIV.

Toi qui ſeul ſans Miniſtre, à l'éxemple des Dieux,
Soutiens tout par toi-même, & vois tout par tes yeux.

A plus forte raiſon prenoit-il cette liberté avec d'autres.

Répons-moi donc, Docteur, & mets toi ſur les bancs.

Monsieur Houdart de la Motte a plus fait encore. Non content de tuteyer Mr. le Duc d'Orléans, en lui dédiant ſes Fables, il ſe fait répondre *vous*. L'endroit eſt trop ſingulier pour ne le pas tranſcrire ici.

Taiſez-vous, diras-tu. Prince, que je me taiſe!
Taiſez-vous, encore une-fois.

Tout

Digitized by Google

Tout le dialogue entre le Prince & le Poëte continüe ſur le même ton.

Je vois même, que le haut ſtile Oratoire, qui approche du poëtique, admet le tuteyement : „ *Et toi, Prince redoutable* „ (s'écrie Mr. Saurin, en apoſtrofant „ Louïs XIV.) que j'honorois ci-devant „ comme mon Roi, & que je reſpecte encore comme le fléau du Seigneur ; tu „ auras auſſi part à mes vœux.

Voila', Monſieur, quelle eſt l'origine du *vouzeyement*, & juſqu'où il a gagné dans nos Diſcours & nos Ecrits ordinaires.

Il ne s'eſt pas ſi généralement introduit dans les Priéres, qu'on adreſſe à Dieu & aux Saints. Les Allemands, ſoit Catholiques, ſoit Proteſtans, employent le *tu*. Les Anglois, Suédois, & Danois, en uſent de même. Mr. Pope, quoique Catholique Romain, dit *toi* à Dieu dans ſa Priére univerſelle. Les Hollandois, n'ayant plus de ſingulier pour la ſeconde perſonne, ſont bien forçez d'employer le pluriel, en parlant

Digitized by Google

lant à Dieu; mais ce pluriel ne vaut qu'un ſingulier, & ſe conſtruit de même. Les Italiens employent ſouvent le *tu* dans leurs apoſtrophes à la divinité, & les François le faiſoient aſſez généralement autre-fois. Mais depuis plus d'un ſiécle la civilité du *vous* a auſſi pénétré juſques-là. Ainſi ils diſent; *Nôtre Pére, qui êtes aux Cieux; vôtre nom ſoit ſanctifié, &c.*

QUANT aux Proteſtans François, ils ſont demeurés fermes, comme ceux de tout autre Païs, à ne point admettre cette nouveauté dans leurs Priéres; ſoit afin de ſe conformer aux Priéres de leur Bible, & particuliérement à l'Oraiſon Dominicale; ſoit parce qu'un diſcours adreſſé à Dieu leur paroit devoir être caractériſé & diſtingué du langage commun; ſoit enfin parce qu'un tel ſtile leur ſemble plus pathétique & plus nerveux. C'eſt ainſi que s'en expliquoit un jour avec moi le ſavant Monſieur *Schoëfflin*, Profeſſeur en Hiſtoire à Strasbourg, & cela, diſoit-il, ſelon le ſentiment

Digitized by Google

timent de tous ſes Collégues les Docteurs Luthériens de la même Univerſité.

CEPENDANT on trouve quelques Proteſtans, qui n'ont pas penſé de même. Mr. Bayle s'exprime en ces termes, dans une Lettre à Mr. Rou de l'an 1690. „ Quoi- „ que je ne trouve rien de condamnable „ dans notre uſage de *tuteyer* Dieu, & que „ je ne vouluſſe pas même qu'on le chan- „ geât, puiſqu'il a déjà tant duré ; je ne „ trouve point, que nous le puiſſions bien „ juſtifier ; & je ſais même, que Mr. Ju- „ rieu a toûjours trouvé cela rude, & qu'il „ a ſouvent uſé du *Vous* dans quelques ex- „ clamations en chaire, apoſtrophant la Di- „ vinité ". Mais ce ſentiment n'a pas été ſuivi, & toutes les Liturgies, ou Priéres des Egliſes Proteſtantes, gardent encore la ſimplicité ancienne ; ſans que leurs Adverſaires le trouvent mauvais. Car, il n'y a que le petit Peuple Catholique, qui ſe ſcandaliſe quelque-fois de nous entendre dire ; *Nôtre Pere, qui es aux Cieux ; ton nom ſoit ſanctifié.*

Digitized by Google

ſanctifié. J'ai bien ouï parler ſeulement d'un chétif Ouvrage, intitulé *Mélanges Hiſtoriques* de Pierre de St. Julien, imprimé à Lyon, en 1589, qui contient une Diſſertation ſous ce titre: *que ceux-là parlent impertinemment, qui diſent* toi *à Dieu, aux Rois, & autres perſonnes ſignalées d'honneur*. Mais je ne ſache aucun controverſiſte de quelque nom, qui nous en ait fait un reproche. On trouve même bien des Catholiques, qui approuvent notre uſage. L'Abbé du Jarry, prêchant devant le Roi à Saint Cyr en 1713, ne fit pas de difficulté de prier comme nous; Et un jour que je demandois à Mr. de Voltaire ſon ſentiment ſur ce point, il me répondit: le *vous* eſt de compliment humain; le *Tu* eſt de la belle nature. Auſſi dans la Henriade, l'Eſprit qui parle au Roi le *tuteye*, & en eſt *tutéyé* à ſon tour. St. *Louïs* deſcendant des Cieux dit auſſi *toi* à Henri.

Vous ſavez, Monſieur, que les Quakres d'Angleterre, grands amateurs de la ſimplicité, ont fait un point de leur Secte

Digitized by Google

de *tutéyer* tout le monde, ſans en excepter le Roi, quand ils lui préſentent quelque adreſſe. Cela fait d'abord un plaiſant effet à nos oreilles ; mais après que la premiére ſurpriſe eſt paſſée, on trouve qu'au fonds leur ſtile eſt le plus naturel ; & que ce ſauvage de la Comédie n'avoit pas tort, qui s'étonnoit d'entendre des Européens parler à un ſeul Homme, comme s'il étoit pluſieurs. Cela eſt en effet aſſez ridicule. Mais comme après tout, la choſe eſt indifférente en elle même & que l'uſage eſt le grand arbitre des Langues ainſi que des Modes ; je ſuis d'avis d'attendre, que la Mode change, ſans nous roidir contre elle. Il faut penſer comme les ſages, & parler comme le Peuple, diſoit un Ancien. C'eſt pour cette raiſon, que je n'ôſe encore ſecouër le joug de cette platte formule de nos ſubſcriptions de Lettres : *J'ai l'honneur d'être vôtre très humble & très obéïſſant ſerviteur* ; qui ne vaut aſſurément pas le ſimple *vale & me ama* des Anciens.

LET-

Digitized by Google

LETTRE II.

Sur l'uſage du *Vous* ou du *Toi* dans les traductions des Auteurs Profanes.

VOUS trouvez, Monſieur, qu'en vous parlant de l'uſage de *Vouzeyer*, qui a pris le deſſus dans la-plûpart des diſcours & des Ecrits modernes, je ne me ſuis point expliqué ſur une ſorte d'Ouvrages, qui doit moins être aſſujetti à nos façons nouvelles; ſavoir les Traductions; à quoi l'on peut joindre les Hiſtoires & les Tragédies, où l'on fait parler les Anciens. Quel langage leur donner? Les ferons-nous parler comme nous? ou leur conſerverons nous le *tutéyement*, qui leur étoit propre?

IL eſt vrai, Monſieur, que cela fait un

Digitized by Google

cas différent. Car quoique nous ſoyons bien les maîtres de parler nous-mêmes comme il nous plaît; nous ne le ſommes pas également de prêter aux autres notre langage & nos maniéres. Un hiſtorien, un Traducteur, un Poëte dramatique, eſt un Peintre, qui doit repréſenter les perſonnages qu'il met ſur la ſcêne, avec leur air, & leur caractére propre, & non avec des façons & des modes étrangeres pour eux.

C'EST ſans doute par cet eſprit d'imitation fidéle, que l'on a ſi long-tems gardé le *tutéyement* dans preſque toutes les Traductions des anciens Auteurs en Allemand, en Anglois, en Italien, en François.

MAIS les Romanciers ſe mettant peu en peine de la verité, & ne cherchant qu'à plaire à un certain monde, traveſtirent tous leurs Héros à la Françoiſe, & mirent dans la bouche même d'un Cyrus & d'un Porſenna beaucoup de galanterie moderne. Ce faux goût gagna le Théatre, également borné à plaire aux Dames, aux gens de Cour,

Digitized by Google

Cour, ou à un Peuple ignorant. Que la Comédie adoptât nos modes, cela étoit juſte; parce que la Comédie peint nos mœurs. Que le *vous* regne dans un Poëme comme la Henriade, & qu'Henry diſe à Elizabeth,

Dans ce ſexe, aprés tout, vous n'êtes point compriſe &c.

cela eſt naturel; puiſqu'en effet du temps de ce Roi l'on parloit ainſi. Mais il n'en eſt pas de même de la Tragédie, qui peint pour l'ordinaire des Héros anciens. Il falloit, ce ſemble, leur conſerver en tout leur air antique. Cependant, la contagion du Stile Romaneſque, qui comme s'en plaint Mr. de St. Evremont, a tout affadi dans nos Hiſtoires & ſur nôtre Théatre, ne manqua pas d'introduire auſſi le *vouzeyement* ſur la ſcene Tragique; & Corneille, qui avoit fait *tutéyer* les Romains dans ſes *Horaces*, & qui garde encore le même ſtile dans quelques ſcénes du *Cid*, l'abandonna tout à fait dans ſes autres Piéces; enſorte que le

Digitized by Google

vous fût dés-lors généralement introduit, de même que le titre de *Madame*, qui, à dire vrai, devenoit néceſſaire à la Tragédie pour ſervir de feminin au mot de *Seigneur*, qui n'en a point.

L'OREILLE accoûtumée à entendre les Grecs & les Romains ſe *vouzéyer* ſur la ſcéne, ne fut point choquée de les voir parler de même dans des Livres d'Hiſtoires, faits par des Modernes. De là il n'y eut plus qu'un pas pour gliſſer cette même prétenduë politeſſe dans la verſion des Ecrits mêmes des Anciens.

MR. de Vaugelas fut, je penſe, un des prémiers, qui eſſaya de mêler le *tu* & le *vous*, dans ſa traduction de *Quinte-Curce*. Mr. d'Ablancourt en uſa de même en pluſieurs de ſes Ouvrages, mais non dans tous. Car dans ſes *dialogues de Lucien*, publiez en 1664. les Dieux, les Héros, les Philoſophes, tous ſe tuteyent: *Je m'adreſſe à toi, grand Jupiter; Que prétens-tu, ô Alexandre?*

L'EXEM-

Digitized by Google

L'EXEMPLE de Vaugelas entraina la foule des Traducteurs. Ainſi *les Hommes illuſtres* de Plutarque, accoûtumez à ſe tuteyer dans la verſion d'Amiot, apprirent à ſe dire *Vous* dans celle de Mr. Dacier, qui dans ſa Préface rend raiſon de ce changement, & avoüe „ qu'une choſe, ſur „ laquelle il a été long-tems endoute, „ parce qu'il voyoit les ſentimens partagez; c'eſt ſur l'uſage du mot *Tu*. Nous „ ne nous en ſervons aujourd'hui", ajoute-t'-il, „ qu'en Poëſie, ou quelque-fois dans „ le ſtile ſoûtenu, ou en faiſant parler des „ Barbares ". (Il auroit pû ajouter dans le ſtile familier.) „ Quelques gens trou-„ voient, que ce ſingulier avoit plus de „ grace dans la bouche de ces Anciens, „ que le pluriel *Vous*, que la politeſſe a „ introduit, & qu'ils n'ont jamais connu. „ Enfin aprés avoir vû par expérience, „ qu'il y avoit des endroits, où *Tu* choquoit beaucoup de perſonnes, & qu'en „ d'autres il faiſoit un meilleur effet que

Digitized by Google

„ *Vous*; j'ai trouvé, qu'en cela même nô-
„ tre Langue nous fourniſſoit une richeſſe,
„ dont les Anciens étoient privez. Car
„ étant toûjours forcez de ſe ſervir de ce
„ ſingulier *Tu*, ils ne pouvoient faire bien
„ ſentir ni les mœurs, ni les paſſions, ni
„ les coûtumes: au lieu que c'eſt un avan-
„ tage, que nous fourniſſent ce ſingulier
„ & ce pluriel, employez à propos,
„ avec diſcernement, & lorſque les oc-
„ caſions demandent l'un préférablement
„ à l'autre. Voici donc le parti que j'ai
„ pris. Dans tous les endroits, où il faut
„ faire ſentir de la fierté, de l'audace,
„ du mépris, de la colére, ou un carac-
„ tére étranger, j'ai employé le mot *Tu*;
„ & dans tous les autres, comme lors
„ qu'un inférieur parle à ſon ſupérieur, un
„ ſujet à ſon Roi, je me ſuis ſervi du mot
„ *Vous* pour m'accomoder à nôtre politeſ-
„ ſe, qui le demande néceſſairement, &
„ qui eſt toûjours bleſſée de ce ſingulier
„ *Tu*, comme d'une familiarité trop grande.

„ PAR

„ PAR éxemple dans la vie de Romu-
„ lus, quand on mêne Remus à Numitor,
„ Remus dit à ce Prince; *Je ne te cache-*
„ *rai rien de tout ce que tu me demandes;*
„ *car tu me parois plus digne d'être Roi*
„ *que ton Frere.* Ce ſingulier *Tu* a là plus
„ de grace que le *pluriel vous*, à cauſe du
„ caractére de Remus, qui a été élevé par-
„ mi les Pâtres, qui eſt vaillant & fou-
„ gueux, & qui doit témoigner de l'intré-
„ pidité & de l'audace. Lorſque Caton en
„ plein Senat dit à Céſar; *Tiens, Yvrogne;*
„ en lui rendant la Lettre de ſa Sœur; il
„ n'y auroit rien de plus ridicule, ni de
„ plus froid, que de lui faire dire; *Tenez,*
„ *Yvrogne.* Quand Léonidas parle à Aléxan-
„ dre, & qu'il lui dit; *Quand vous aurés*
„ *conquis la région, qui porte ces aromates*
„ &c. *Vous* eſt là meilleur que *Tu.* Mais
„ quand Aléxandre, aprés avoir conquis
„ l'Arabie, écrit à Léonidas; *Je t'envoye*
„ *une bonne proviſion d'encens & de myrrhe;*
„ *Toi* eſt meilleur que *Vous.* De même,

 „ quand

„ quand le Prêtre de Jupiter Ammon dit
„ à Alexandre ; *Ne blaſphêmes point ; tu*
„ *n'as point de Pére mortel ;* le mot *Vous*
„ rendroit la réponſe languiſſante & froide.
„ C'eſt un Prêtre qui parle, & il parle a-
„ vec autorité. Je vois que Vaugelas,
„ dans ſa traduction de Quinte-Curce, a
„ obſervé cela avec beaucoup de raiſon &
„ de jugement. Aléxandre dit *Vous*, en
„ parlant à la Reine Siſigambis, & la Reine
„ Siſigambis dit *Tu*, en parlant à Aléxan-
„ dre ; Et cela eſt néceſſaire pour conſer-
„ ver ce caractère étranger. Cette diffé-
„ rence de *Tu* à *Vous* donne à la traduc-
„ tion de Lucien par Mr. D'Ablancourt
„ une grace, que l'original ne peut avoir.
„ Car que le Philoſophe Cynique diſe *toi*
„ à Jupiter, & que tous les autres perſon-
„ nages ſe *tutéyent*, cela fait une plaiſan-
„ terie, & marque les caractéres ; ce qui
„ ne ſe fait pas dans le Grec ; où ils ne
„ ſauroient parler autrement : Qu'on mette
„ *Vous* au lieu de *Tu*, toute la gentilleſſe
„ ſera perdüe ". J'AI

Digitized by Google

J'AI crû devoir rapporter tout au long ce paſſage de Mr. Dacier, parcequ'il découvre fort bien l'embarras, où ſe ſont trouvez nos Traducteurs, & les Régles qu'ils ont tâché de ſe faire pour garder un certain milieu: Régles qui n'ont pas toûjours réuſſi à Mr. Dacier lui-même, à en juger par ſa Traduction d'Horace, où il n'oſe pas mettre le *Tu* dans le plus vif Lyrique, où il ſeroit ſi bien; ni lorſqu'il apoſtrophe des choſes inanimées, avec leſquelles on pouroit bien prendre cette liberté: *Où allez vous, infortuné Vaiſſeau? deſcendez bouteille choiſie.* Ce n'eſt pas ainſi que Mr. le Duc de Nivernois fait parler Horace (*). Je ne faurois goûter non plus, que Deſpréaux ſe gourmande ainſi lui même: *C'eſt à vous, mon Eſprit, à qui je veux parler.* Outre que cette fiction n'eſt pas ſi naturelle, que celle d'Horace, qui apoſtrophe ſa Muſe (perſonnage plus étranger

(*) Voyez ſa comparaiſon d'Horace, de Deſpréaux & de Rouſſeau.

Digitized by Google

ger pour nous, que ne l'eſt nôtre propre Eſprit) avec qui donc ſera t'on plus familier qu'avec ſoi-même? Madame Deshouliéres, perſonifiant la *Raiſon*, n'héſitoit pas à la tutéyer. Mr. de Voltaire en uſe de même à l'égard de la *Vérité*: Et avec quelle nobleſſe Mr. Rouſſeau ne dit-il pas dans ſon imitation du Pſéaume L.

Cieux, ſoyez attentifs; Terre, prête l'oreille.

Et dans ſon Ode à la Fortune;

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouïs;
Du faux éclat qui t'environne,
Serons-nous toûjours éblouïs?

A l'égard des Divinitez Payennes; la plûpart des Traducteurs Catholiques, voyant le *vous* introduit dans les priéres de leur Egliſe, n'ont pas manqué de le mettre dans les vœux & les priéres des Anciens.

Grande

Digitized by Google

Grande Minerve, ſecourez moi. Les Dieux de leur côté leur parlant de même ; *Ecoutez Achille* &c. Tel eſt le ſtile regnant dans tout l'*Homere* de Madame *Dacier*, auſſi bien que dans le *Telémaque* de Mr. de Fenelon. Mad. *Dacier* a même preſqu'entiérement banni le *tutéyement* de Plaute, & de Térence ; comme le Pére *Brumoi* le fait des anciennes Piéces de Théatre qu'il nous a données. L'Abbé des *Fontaines* n'a laiſſé le *tuteyement* à Virgile que dans les Eclogues, comme un langage ruſtique. Mr. De *Tourreil*, traduiſant les harangues de Démoſthene, ſe trouve dans la même peine que Mr. Dacier, & avertit comme lui dans ſa préface, qu'il avoit ſur-tout été embarraſſé dans l'Oraiſon contre Eſchine ; parce qu'en mettant *Vous*, on ne voyoit pas, ſi Eſchine parloit à ſes Juges, ou à ſon Adverſaire ; au lieu que le Grec, qui dit *vous* aux uns, & *Toi* à l'autre, ne laiſſe aucune ambiguité. Que fit donc Mr. de Tourreil ?

Digitized by Google

Il conserva le *vous*, qui eſt du bel uſage; en ſuppléant quelques mots où il le faloit pour lever l'équivoque.

MAIS quoique l'on ait aſſez généralement pris la mode de faire *vouzeyer* comme nous les Grecs & les Romains, en qualité ſans doute d'Ecrivains polis, & plus approchants de nos maniéres; je vois que, comme le dit Mr. Dacier, l'on a été plus retenu à l'égard des Orientaux, ou des autres Nations, que l'on regarde comme plus étrangéres pour nous. Vaugelas obſerve cette différence en pluſieurs endroits de ſon Quinte-Curce; comme quand les Ambaſſadeurs Scythes parlent ainſi à Aléxandre: *Si les Dieux t'avoient donné un Corps proportionné à ton ambition, tout l'Univers ſeroit trop petit pour toi.* On a vû de même l'Eſpion Turc, les Lettres Perſannes, les Lettres Juives, les Lettres Péruviennes, retenir le *tutéyement*, comme un ſtile propre aux perſonnages que l'on

y

Digitized by Google

y introduit, & comme assorti à ces mœurs étrangéres, que l'on veut nous peindre.

Les autres Nations n'ont pas été si portées que les François à faire *vouzeyer* les Anciens. Les Héros du Tasse se *tuteyent*. Le célébre Vinc. Gravina, & le Signor Metastasio gardent ce stile dans leurs Tragédies. Nous avons vû depuis peu la même chose dans la Mérope du Marquis Scipion Maffey. J'ai une traduction de Tacite dans le même stile; & Machiavel ne s'en est pas éloigné dans ses Discours sur Tite-Live. Quoique les Anglois admettent assez généralement le *Vous* dans leurs versions des Auteurs Grecs & Latins, ils ne l'employent jamais quand il s'agit de rendre un discours Oriental; temoin la Lettre feinte d'un Ambassadeur de Bantam au Roi son maître, insérée dans le 5 Tome du Spectateur, disc. 68. Le *tutéyement* y va d'autant mieux, que cette piéce est précisément une Satyre contre le faux & l'affecté des compli-

mens

plimens & des façons des Européens: Mais c'eſt ſur-tout quand les Anglois compoſent en vers, qu'ils aiment à conſerver aux Anciens leur ſtile Original. Ni Mr. Pope dans ſa belle Verſion d'Homere, ni Mr. Addiſon dans ſon Caton, n'ont fait *vouzeyer* leurs Heros. Un Homme d'eſprit, qui traduiſit ce *Caton* en Allemand, crût d'abord faire bien d'y ſubſtituer le *vous* comme plus civil: mais il ne tarda pas à reconnoître ſon erreur, & à déclarer qu'à l'avenir il garderoit en pareil cas le *Tu*, comme plus propre à exprimer au naturel le vrai langage des Grecs & des Romains. „ Si j'avois fait ", dit Mr. Gottſched lui même, „ ſi j'avois fait tutéyer les perſon- „ nages de ma Tragédie, j'aurois cru que „ nos Allemands en auroient été bleſſez; „ & c'eſt ce qui m'a fait chercher un mi- „ lieu convenable, en me ſervant alter- „ nativement & ſelon le cas, du *vous* & „ du *Toi*. Cependant, je l'avoüe, j'aurois „ mieux fait, ſi je m'étois toûjours ſervi

„ de

Digitized by Google

„ de ce dernier. Si dans la ſuitte je fe-
„ ſois une Tragédie, je me ferois une
„ régle de m'en ſervir, comme auſſi d'y
„ expoſer la noble ſimplicité des ancien-
„ nes Mœurs (*). " Je ſuis &c.

(*) Ceci eſt tiré des Réfléxions Hiſtoriques & Critiques, ſur les différens Théatres de l'Europe, par L. Riccoboni.

Digitized by Google

LETTRE III.

Où l'on montre, qu'il ſeroit peut être plus convenable, en traduiſant un Livre qui *tuteye*, de garder le même ſtile.

VOUS n'aprouvez pas, que je me borne à raporter les differens Uſages reçus parmi nos Ecrivains, ſans y joindre aucune *reflection*, qui aide à montrer, lequel de ces Uſages eſt le meilleur. Il eſt vrai, Monſieur, que le rôle de ſimple *Hiſtorien* m'a paru me convenir mieux que celui de *Critique* & de *Juge*. Cependant, puiſque vous l'exigez, je veux bien me hazarder à faire un peu le Raiſonneur; & je commence par vous avouer franchement, que le

Vou-

Digitized by Google

Vouzeyement me paroiſſant une ſorte d'incongruité barbareſque & de mauvais goût, je deſirerois que les Gens de Lettres cherchaſſent plutôt à corriger cet uſage qu'à l'étendre; & que du moins ils ne le prêtaſſent point dans leurs Traductions à ceux qui ne l'ont jamais connu. Voici mes raiſons.

1°. A conſiderer la choſe *Philoſophiquement* & *Grammaticalement*, il faut avouer, que c'eſt une *irregularité* & un vrai *Soléciſme*, que d'exprimer l'idée d'une choſe ſinguliere par un mot pluriel. La Raiſon ni la Nature ne ſuggerent rien de ſemblable. Vous voyez que nos Enfans ont quelque peine à s'y accoutumer. Leur premier penchant eſt de *tutéyer* tout le monde. La fantaiſie du *vouzeyement* n'eſt venue dans l'Eſprit d'aucun Peuple du monde, excepté les Européens modernes. Car ces Grecs & ces Romains, que nous regardons avec raiſon comme nos Maitres d'Eloquence, n'ont

Digitized by Google

point imaginé, qu'il fût beau de parler à un Homme, comme à pluſieurs. Cette alteration du vrai & du ſimple étoit reſervée au tems de la decadence de l'Empire, qui étoit auſſi celle des ſciences. Nous avons vû, comment elle doit ſon origine à une baſſe adulation; & ſon accroiſſement, à ce même gout Gothique, qui a introduit dans nos complimens, dans notre ſtile epiſtolaire, & dans tout notre appareil de civilité, tant de formules inſipides. Aſſurément la politeſſe de notre Langue gagneroit à ſe raprocher d'avantage du naturel.

2°. La premiere beauté du diſcours c'eſt d'être *clair*. Toute ambiguité eſt un defaut. Or le Pronom & le Verbe pluriels, mis pour un ſingulier, font une ſorte de confuſion, en ce qu'on ne voit pas d'abord, ſi vous parlez à une ſeule perſonne ou à pluſieurs. Je ſais bien, que pour l'ordinaire la ſuite du diſcours le fait aſſez comprendre; & l'equivoque du Verbe pluriel s'évite

Digitized by Google

te le plus ſouvent par un ſoleciſme, que la neceſſité autoriſe; c'eſt de joindre ce Verbe avec un Nom ſingulier: *Vous êtes un bonnête Homme.* Moyennant cela, il n'eſt pas douteux qu'on parle à un ſeul. Mais ce correctif n'a pas lieu par tout; & la plupart des Verbes actifs ne l'admettent point. Par exemple, quand je dis; *Vous faites une bonne action; vous labourez; vous parlez mal de vôtre prochain;* on ne peut ſavoir, ſi je parle à *un* ou à *pluſieurs*, qu'en conſiderant la ſituation des choſes, & en liant ces paroles avec ce qui precede, & ce qui ſuit. Or c'eſt là un travail d'eſprit, qu'il faudroit épargner à l'Auditeur. Le meilleur ſtile eſt celui, où chaque phraſe, & chaque portion de phraſe, eſt aſſez nette par elle même pour n'avoir pas beſoin d'eclairciſſement ni de Correctifs empruntés. Il vaut toûjours mieux ne point jetter d'erreur dans l'eſprit, que de redreſſer cette erreur après coup. D'ailleurs, le redreſſe-

Digitized by Google

ment n'arrive pas toûjours. Quelquefois l'ambiguité reſte, ou du moins on ne l'évite qu'avec des tours & des Supplémens incommodes; comme Mr. *de Tourreil* diſoit l'avoir fait pour marquer quand *Demoſthene* parloit à ſes Juges, ou à *Eſchine* ſeul. L'original Grec qui employe tout naturellement le *vous* pour les uns, & le *Tu* pour l'autre, ne laiſſe point d'ambiguité. J'aimerois qu'une Traduction eût le même avantage; & qu'en général, on cherchât à diſtinguer tout & à ne rien confondre.

3°. A clarté egale, l'expreſſion la plus *breve* eſt auſſi la plus elegante; elle fatigue moins l'oreille; elle frappe davantage; elle eſt plus vive, & ſe grave mieux dans la memoire. Or vous remarquerez, Monſieur, que le ſingulier eſt pour l'ordinaire moins long que le pluriel. Cette phraſe, *Allez, & enſéveliſſez vôtre Pere*, a trois ſyllabes de plus que, *Vas*, & *enſevelis ton Pere*. Je ſais bien, que l'allongement du plu-

Digitized by Google

plûriel ne déplaît pas, quand la nature des choſes l'exige; car il faut avant tout que la Raiſon ſoit ſatisfaite, quoiqu'il en puiſſe coûter à l'oreille. Mais là où la nature de la choſe demanderoit un ſingulier, & où ce n'eſt qu'une Mode artificielle, qui vient capricieuſement introduire un pluriel pour allonger le diſcours; cet allongement déplait, parce qu'il n'eſt racheté par rien; Ce n'eſt qu'une peſanteur inutile. On le remarque ſur tout, quand il s'agit d'exprimer des ſentimens vifs. Le ſtile lourd & trainant n'y eſt pas ſuportable. Quelle difference, que Themiſtocle diſe en parlant à Eurybiade, qui le menaçoit brutalement: *Frappe, mais ecoute*; ou, *Frappez, mais ecoutez.*

4°. C'est ſans doute parce que cette façon de parler eſt au fond la plus *naturelle*, la plus *claire*, & la plus *elegante*, que malgré la contagion de l'autre ſtile on l'a pourtant *conſervée* dans les diſcours ſententieux,

Digitized by Google

dans le langage religieux, & dans la Poëſie la plus relevée. Par là le *tuteyement* eſt ſauvé du bas, du groſſier; il eſt annobli: Comment le dedaigner, tandis qu'il figure encore ſi bien dans les places les plus honorables? Ne doutons pas, qu'il ne figurât egalement bien par tout, pourvu que le reſte du ſtile fût ſoutenu & bien aſſorti; comme il l'eſt, par exemple, dans *Amyot*, ou dans les *Lettres Perſanes*. Car vous vous ſouviendrez, Monſieur, que je n'ai ici en vuë que les Traductions. Je n'ai garde de propoſer aucune réforme pour notre langage ordinaire, quoique la choſe fût en elle même aſſez convenable. Je ſais trop, que cela n'eſt pas poſſible. Les Langues, non plus que les Modes, ne ſouffrent pas de revolutions ſubites. Il faut que les changemens s'aménent peu à peu. Et qui ſait ce que le tems peut produire? On eut bien quelque peine à bannir du Latin des Ecoles ces titres, ce vouſeyement, & ces au-

Digitized by Google

autres formules, que l'ignorance & la pedanterie de certains ſiecles y avoient introduits. Seroit il donc impoſſible à ceux, qui donnent le ton dans notre Langue, de la purger auſſi de ce qui lui reſte de barbarie? Si nous n'oſons pas le faire comme *Auteurs*, faiſons le du moins comme *Traducteurs*; puiſque d'un coté l'Uſage nous gêne beaucoup moins en cette ſeconde qualité que dans la premiere; & que de l'autre il y a une raiſon particuliere de nous fixer à prendre ce ſtile, quand il s'agit de repreſenter les Anciens.

JE dis premierement, que l'Uſage nous gêne moins alors, que ſi nous parlions de notre Chef. Vous avez vû par le detail de ma Lettre precedente, qu'encore que le *Vouzeyement* ſoit uſité en Europe depuis pluſieurs ſiecles, il ne s'eſt gliſſé dans les Verſions que depuis environ Cent ans; qu'il n'y a pas même pris pied generalement, puiſque la Bible & les Ecrits des Orientaux en

Digitized by Google

ſont exceptez; & que pluſieurs même de ceux qui traduiſent les Auteurs profanes, trouvent, comme Mr. *Dacier* l'avoue, le Public partagé; ce qui leur fait prendre le parti de mêler l'un & l'autre ſtile, ſelon le ſujet & l'occaſion. Si donc l'Ecriture Sainte ne laiſſe pas de nous paroitre venerable avec le *tuteyement*; ſi l'Eſpion *Turc*, les *Lettres Perſannes*, & les *Lettres Peruviennes*, nous plaiſent ſur ce pié là; ſi l'on aime à entendre dans *Vaugelas* les Scythes *tutéyer* Alexandre, & le Philoſophe Calliſthene parler ſur le même ton; ſi les Dialogues de Lucien par d'*Ablancourt* ont ſi bien réuſſi avec ce ſtile; Enfin, ſi pluſieurs Tragedies, & tant de beaux Ouvrages, où l'on fait parler les Anciens comme ils parloient, ſont generalement goutés; ne voila t'il pas aſſez d'exemples pour autoriſer un Ecrivain à traduire de même Tite Live ou Xenophon? Qu'une bonne plume l'eſſaye; elle aura bientôt le public de ſon Coté. Les exemples precedens empêcheront.

Digitized by Google

ront le mauvais effet du premier coup d'œuil; & ce premier coup d'œuil ſauvé, la reflection & même le ſentiment fera juger, que le Traducteur a pris le meilleur parti. En effet, outre l'avantage qu'a ce ſtile en général d'être plus naturel, plus clair, & plus concis que l'autre; il a encore cet avantage particulier, que nous avons indiqué pour la Traduction; c'eſt qu'il *imite mieux* le langage étranger, qu'il s'agit de rendre.

Je l'ai deja dit; un Traducteur eſt un *Peintre*, qui doit nous repreſenter un Romain, un Chinois, avec l'habillement & les coutumes de leur Païs. Un Traducteur eſt un *Truchement*, qui doit nous rendre, non ſeulement le fonds des penſées d'un Perſan, mais ſes manieres & ſon tour de phraſe; du moins autant que cela ſe peut ſans le rendre inintelligible; car la Clarté fait la premiere Loi du diſcours; tout autre Loi eſt ſubordonnée à celle la. On traveſtit deja ce Chinois, en lui faiſant parler notre

Digitized by Google

notre Langue: Mais la neceſſité le veut, & le Lecteur eſt d'autant plus obligé d'excuſer ce traveſtiſſement, que c'eſt lui même qui l'exige. A cela près, un Lecteur ſouhaite, que l'on conſerve à cet Etranger tout ce qui lui eſt propre, tout ce qui caracteriſe les uſages de ſon Païs. Si quelcun, en écrivant la rélation d'un Voyage, croit nous faire plaiſir, en ſe raprochant de nos Manieres; il ſe trompe. Je veux, qu'il me peigne les Arabes avec leur tour d'eſprit & leur langage Oriental, comme avec leurs barbes, leurs turbans, & leurs robes. Quand je lis des Voyages, ce n'eſt pas tant pour voir en quoi les autres Peuples nous reſſemblent, que ce en quoi ils different de nous. En liſant les Anciens, j'aime à me dépaïſer, à me tranſporter dans leur ſiecle, à vivre avec eux, à obſerver leur genie, leurs coutumes, leurs manieres, juſques dans les moindres choſes; parce que ces moindres choſes ſont partie de la verité du Tableau, & ſervent à mieux

tranſ-

Digitized by Google

tranſporter mon imagination loin d'ici. Qu'on ſe garde donc bien de leur prêter nos uſages ; qu'on ne croye pas nous rendre ſervice, en raprochant leurs manieres des notres. Il faut au contraire nous faire oublier les notres, pour ne nous montrer que les leurs.

Mais ne doit on pas faire parler les Anciens, comme ils parleroient, s'ils vivoient parmi nous? Point du tout, Monſieur. C'eſt là une très fauſſe Regle de quelques Traducteurs. Sur ce pié-la, ils ne ſeroient pas Anciens; & au lieu de garder leurs propres uſages, ils prendroient les nôtres. Ils ne diroient pas; *J'en atteſte les Dieux immortels!* Ils appelleroient un Ambaſſadeur *vôtre Excellence.* Ils diroient; *J'eus l'honneur de diner hier chez Madame Sempronia.* Qui pourroit ſoufrir une pareille maſcarade? Ne *franciſons* pas tous les Siécles, & n'habillons pas tout le genre humain à nôtre mode. C'eſt aſſez que ces Etrangers, ces Anciens, faſſent un pas vers nous, en parlant nôtre Langue dans une

Digitized by Google

une Traduction. Faiſons auſſi un pas vers eux, en nous prêtant à leurs coutumes. Nous en ſerons bien payez par le plaiſir de les voir plus au naturel. Ainſi ne craignons point d'appeller le Sénat Romain, *Péres Conſcripts* plutôt que *Meſſieurs*; puiſque le premier titre leur étoit propre; au lieu que le ſecond les confondroit avec toute autre Aſſemblée. Un nouvel Ecrivain dit, que le Pere de Ciceron étoit *Gentil-homme Romain.* Ce titre ne donne point une idée juſte de ſa qualité, diſtincte de celle de Patricien. Il faloit dire *Chevalier*, ou de l'Ordre Equeſtre. Un Allemand croyoit faire merveille de dire, que du tems de la Conjuration de Catilina, Ciceron étoit *Bourgmeſtre* de Rome. Diſons hardiment un *Conſul*, un *Preteur*, les *Comices*, un *Plebiſcite*, la *Puiſſance Tribunicienne*, &c; puiſqu'il n'y a point de termes François, qui puiſſent rendre exactement ceux-la. Diſons de même un *Queſteur*, un *Edile*, & non un *Treſorier*, ou un *Controlleur des batimens.*

Digitized by Google

timens. Si ces termes préſentent d'abord quelques difficultez; le Lecteur les ſurmonte aiſément, en s'informant de leur ſignification; après quoi, non ſeulement il n'a plus de peine à y fixer ſon idée; mais il aime à retrouver ces termes, parce qu'il les entend, & qu'il ſe voit initié par-là aux Coutumes anciennes. Sommes nous rebutez, en liſant les Gazettes, d'entendre parler de la *Chambre Haute* & de la *Chambre Baſſe* du *Parlement d'Angleterre*; d'un *Stadhouder* des Provinces-Unies, d'une *Ville Anſeatique*, de la *Diete de l'Empire* &c.? Quoi qu'on ne voye rien de pareil en France, on apprend bientôt ce que ces termes ſignifient, & l'on aime mieux les adopter, que de chercher des termes plus françois, qui n'expliqueroient pas ſi bien la choſe dont il s'agit. J'ai vû une verſion des Lettres de Ciceron, où on lui fait dire: *Comment ſe porte Mademoiſelle votre Fille?* Quelle ſotte civilité! Souffrons qu'un Romain écrive à la Romaine; & n'exigeons

pas

Digitized by Google

pas qu'un Grec dise autrement que *Aristide à Themistocle, Salut.* Voilà l'inscription d'une Lettre ancienne. *Hommes Athéniens*; voilà de quel titre se contentoit un Peuple delicat, renommé, & puissant. Gardons nous d'altérer en rien cette belle simplicité: & puisque le tuteyement en faisoit partie, conservons le aussi dans nos Traductions. L'Espion Turc ne vous paroit-il pas avoir l'air plus Turc, en tuteyant le Vizir & le Kaimakan, que s'il eût pris nos façons? & ne vous semble-t-il pas mieux entendre parler un Romain dans l'*Horace* de Corneille, qui dit *Tu*, que dans *Cinna* qui dit *Vous*? Non que je trouve plus d'*emphase* ou de *noblesse* proprement dite dans l'un que dans l'autre. Car l'idée de noblesse ou d'emphase depend de certaines idées accessoires. Or les Anciens n'en attachoient point à cette partie de leur stile; & le *Tu* n'est en lui même ni noble, ni majestueux, ni bas ou ignoble. Il n'est que simple, vrai, naturel;

Digitized by Google

turel; & dès qu'il eſt uſité, il eſt bienſéant. Or il étoit conſtament uſité parmi les Anciens, comme il l'eſt encore dans la plus grande partie du monde, & comme il l'eſt même parmi nous en differens cas. C'eſt donc garder une bienſéance, c'eſt parler juſte, c'eſt repreſenter fidelement les choſes, que de garder le *tuteyement*, quand on traduit de tels Auteurs.

Il me ſemble, que cela produiroit encore un autre effet très agreable, qui eſt d'annoncer tout d'un coup, ſi c'eſt un *Romain* ou un *François*, un *Aſiatique* ou un *Européen*, un Ancien ou un Moderne, qui parle. Plus un Peintre diſtingue les choſes, en y mettant toutes les differences que la Nature ou l'Art y ont miſes; plus il fait un contraſte agréable. Nous aimons la varieté, & c'en ſeroit une aſſez piquante dans cette multitude de Livres qui nous paſſent par les mains, qu'une difference de ſtile auſſi frapante que le *tuteyement* reſervé aux uns, & le *vouzeyement* aux autres.

Digitized by Google

PEUT-ETRE aurez vous, Monsieur, quelques objections à me faire sur mes Principes. On doit s'y attendre dès qu'on se met à raisonner, sur-tout dans les choses plus dependantes du Goût que des Régles. Je m'arrête donc pour vous voir venir, en vous demandant pour cette fois la permission de finir dans le gout de simplicité que je défens: Adieu.

LET-

Digitized by Google

LETTRE IV.

Contenant la defenſe des Principes poſez dans la Lettre precedente.

VOUS dites, Monſieur, qu'encore que vous goutiez mes raiſons, un Ami, à qui vous ayez communiqué mes Lettres, vous arrête par quatre ou cinq difficultez, aux quelles vous ſouhaitez que je reponde. Examinons-les; je le veux bien.

Premiere Objection.

L'On doit traduire ſelon le genie de la Langue, dans la quelle on traduit. Ainſi en mettant du François en Latin, on prend le tour de la Langue Latine; & en mettant du Grec ou du Latin en François, on prend le tour de la Langue Françoiſe. Or comment un Ecolier tournera-t-il en

Digitized by Google

Latin cette phraſe? *Vous êtes un honnête Homme.* Il dira, *Tu es vir probus.* La reciprocité veut donc, que pour rendre ces mots Latins, *Tu es vir probus*; il diſe en François, *Vous êtes un honnête Homme.* Ces deux phraſes ſe correſpondent, & les rendre l'une par l'autre, c'eſt faire une Verſion exacte & litterale.

Repon-ce. Je ne nie pas, que cette Verſion ne ſoit juſte, & même, ſi l'on veut, littérale. Mais elle n'eſt pas la ſeule bonne; il y en a une autre, qui l'eſt pour le moins autant, ſavoir, *Tu es un honnête Homme.* Il s'agit de ſavoir, la quelle on doit preferer.

La Loi du reciproque a lieu là où il y a une entiere parité de cas; mais non où il n'y a de parité qu'à demi. Or c'eſt preciſément ce qui arrive dans l'exemple allegué. Car les Latins n'ont qu'une façon de rendre nôtre *Vous* pris au ſingulier, au lieu que les François ont deux façons de rendre le *Tu* des Latins; tan-

Digitized by Google

tantôt par *toi*, tantôt par *vous*. Le *tu* des Latins n'exige donc pas néceſſairement d'être rendu par le *vous* François. Il peut l'être de cette façon; & il peut l'être auſſi d'une autre : Sans quoi ce ſéroit autant un ſoleciſme de dire; *Tu es un bonnête Homme*, que de dire, *Vos eſtis Vir probus*.

Mais, à dire vrai, Monſieur, la Queſtion, que nous agitons, ne regarde point la *Pureté* du Langage. Car dire, *Tu es un bonnête Homme*, ou, *Vous êtes un bonnête Homme*; c'eſt parler également bien François; & l'on ne dira jamais, que nos Prieres & nos Bibles, que la Poëſie, & quantité de beaux Ouvrages, qui admettent le tuteyement, pèchent contre la proprieté de la Langue. La Grammaire n'a rien à voir ici; puis qu'elle aprouve également ces deux façons de parler. C'eſt donc par un autre principe qu'il en faut juger; je veux dire, par les mœurs & les bienſéances, qui peuvent en de certains

Digitized by Google

cas faire préférer l'une de ces façons à l'autre, comme c'eſt la Coutume & la Bienſéance qui décide, ſi l'on doit avoir le chapeau ſur la tête, ou le tenir bas. Conſulterez vous la Grammaire pour ſavoir, s'il faut mettre au bas d'une Lettre; *J'ai l'honneur d'être avec reſpect votre très-humble Serviteur*; ou ſimplement, *Je ſuis tout a vous*? Aucune de ces expreſſions n'eſt barbare ni impropre : mais d'autres raiſons font juger, laquelle convient le mieux : Les circonſtances en décident. Qu'on n'allégue donc point ici le génie de la Langue. Nôtre Langue admet le *tuteyement* comme le *vouzeyement*. Il faut plutôt parler du génie du Siécle ou de la Nation. Mais de quel Siécle, de quelle Nation, prendra-t-on le génie en traduiſant? Je crois qu'il faut prendre celui des Anciens, & oublier le notre.

Seconde Objection.

Sur ce pié-la, dit-on, il faudroit conſerver auſſi les façons de parler les plus étranges

ges des Anciens, & même les obſcenitez qu'ils ſe permettoient, & que l'on ne ſoufre pas aujourd'hui.

Il y a deux ſortes de Verſions; les unes ſcrupuleuſes & litterales; & les autres plus libres, faites pour plaire autant que pour inſtruire. On eſt obligé de s'en tenir à la premiere façon de traduire, pour tous les Livres dogmatiques, importans, & qui font régle, comme l'Ecriture Sainte, les Loix, les Paſſages déciſifs d'un Auteur, &c. Mais on peut prendre plus de liberté dans les Verſions de moindre conſéquence. Reponce.

En ſupoſant que nôtre Queſtion roule principalement ſur des Verſions de la premiere eſpéce; je dis que l'on doit conſerver, autant qu'il ſe peut, les termes propres, les façons de parler ſingulieres, & les figures hardies d'un Auteur, quoi que fort étrangères pour nous; pourvû qu'elles ne ſoient pas inintelligibles; auquel cas on eſſayera d'y ſubſtituer une phraſe équivalente; non ſans avertir le Lecteur par

Digitized by Google

une note, quels ſont les vrais termes de l'Original. C'eſt ainſi qu'on en uſe dans nos Bibles à l'égard de certains *Hebraïſmes*, qui ſeroient trop obſcurs en François. Mais hors de là, il eſt bon de conſerver toutes les ſingularitez de Langage, que l'on trouve dans un Auteur; parce que c'eſt une choſe, qui caracteriſe ſon Stile & l'eſprit de ſon Siécle, & qui par là doit plaire comme faiſant une varieté agréable, & ſurtout comme faiſant partie de cette naïveté ou verité de Peinture, que nous cherchons.

QUANT aux *Obſcénitez*, une raiſon ſuperieure nous empêche de les rendre mot pour mot. Cette raiſon n'eſt point tirée du génie de nôtre Langue, mais de la politeſſe de nos mœurs, & d'un goût de bienſéance à cet égard, que les Anciens n'avoient pas, & qui doit ſurtout régner dans les Ouvrages de Religion. La prudence & l'honnêteté ne permettant pas, à l'égard d'un Livre, tel ſurtout que la Bible,

Digitized by Google

ble, qui doit être lû de tout le monde; d'employer des termes, qui choquent la pudeur. Un nouveau Traducteur de Salluſte, ayant à rendre un terme obſcène, le deguiſe, & en rend raiſon par cette note judicieuſe: „ Un Traducteur doit être fi-„ dèle à rendre le ſens de ſon Auteur; „ mais il eſt d'autres devoirs, qui l'empor-„ tent ſur celui là.

Ce n'eſt donc pas comme *Interprête*, que l'on prend alors un autre tour; c'eſt comme *Moraliſte*, pour reſpectér l'honnêteté publique. Et ce n'eſt point la une infidelité, parce que le Lecteur découvre bien ce qu'on veut dire, quoi qu'un peu voilé; ſurtout s'il eſt une fois averti par une Note, que l'on a crû devoir uſer de ce ménagement pour de pareils endroits.

En général, je poſerois pour Regle, qu'à l'égard de tout Livre important, & de tout Paſſage, qui peut s'alleguer comme déciſif, une Verſion ne doit point s'eloigner du tour littéral ſans néceſſité, & ſans

Digitized by Google

en avertir. Il y a néceſſité, par exemple, quand une Verſion, pour être trop littérale, ne ſeroit point entenduë, ou paroitroit deshonnête: Ce ſont deux cas d'exception. Mais y a-t'il la même néceſſité d'excepter auſſi le cas du *tuteyement*? Je ne le crois pas; puiſqu'il n'a rien d'indecent ni d'obſcur.

Troiſième Objection. MAIS, dit-on, la bienſéance le veut, puiſqu'un pareil Langage eſt peu uſité parmi nous.

Reponce. IL l'eſt encore dans nos Liturgies & dans nos Bibles; il l'eſt dans la Poëſie; il l'eſt en pluſieurs ouvrages à la mode; il l'eſt entre des Amis; il l'eſt dans la vie familiere & domeſtique. Non ſeulement donc il peut-être ſoufert; mais il peut s'employer avec dignité & avec grace; ſurtout, quand il s'agit de copier un Original écrit dans ce ſtile.

Quatrième Objection. IL ne s'agit pas ſeulement dans une Verſion de rendre les termes de l'Original; il faut en rendre l'eſprit; c'eſt-à-dire exciter des mêmes idées, ſoit principales, ſoit acceſſoires.

Digitized by Google

ceſſoires. C'eſt ainſi qu'encore que le titre de *Monſeigneur*, à ne conſiderer la choſe que du côté Grammatical, rende littéralement celui de *Mylord*; les François ont mieux aimé adopter le nom de *Mylord*, que de lui ſubſtituer celui de *Monſeigneur*; parce que l'un emporte quelque choſe de plus en France que l'autre. Il y a de même chez les Anciens des expreſſions fort decentes pour eux, qui ne le ſeroient pas pour nous. Le *tuteyement* n'étoit chez eux qu'une expreſſion ſimple, ſans aucune idée acceſſoire; au lieu que chez nous il marque, ou de la *familiarité*, ou de la *ruſticité*, ou du *mépris*, ou de la *colere*. Ce n'eſt donc pas rendre fidelement l'eſprit d'un Auteur, que de le faire *tuteyer*, puiſque c'eſt lui attribuer une groſſiereté ou un ſentiment de dédain qu'il n'avoit pas.

Je conviens de ce principe, qu'en traduiſant les Anciens, on ne doit pas leur attribuer des idées, ou des ſentimens acceſſoires, qu'ils n'avoient pas; & qu'on doit ren- Reponce.

Digitized by Google

rendre l'eſprit plutôt que la lettre de l'Original. Mais l'application, que l'on en fait au cas preſent, n'eſt pas juſte. C'eſt une petition de principe, qui s'éclaircit par une diſtinction.

Il eſt vrai que le *Tuteyement* parmi nous ſeroit regardé comme incivil dans pluſieurs cas, & nous bleſſeroit comme marquant de la colére, du mépris, ou du moins trop de familiarité. Ainſi nous trouverions peu reſpectueux qu'un Fils tuteyat ſon Pere, ou un Valet ſon maitre; parce que ce n'eſt pas nôtre coutume. Mais en eſt il de même, quand nous jugeons d'un Siécle, ou d'une Nation, ou d'un genre d'Ouvrage, ou d'un ordre de perſonnes, chez qui nous ſavons, que cette coutume avoit lieu? Nullement. Nous n'en ſommes plus alors ni étonnez ni choquez; on ſe prête auſſi aiſément à cette diverſité de Stile, qu'à une diverſité d'habillemens; & ſi nous ne rions point, quand on nous parle de gens, qui portoient la barbe, ou qui

pre-

Digitized by Google

prenoient des ânes pour monture, quoi que celui qui feroit la même choſe parmi nous parût bizarre & groſſier; ſi nous ſoufrons, que l'on comptât autrefois par *dragmes* & par *ſeſterces*, quoi qu'il fût ridicule de le faire à preſent; rien n'empêche, que nous n'approuvions auſſi le *tuteyement* dans la bouche des Anciens pour les mêmes cas, où il ſeroit deſaprouvé chez nous. Les idées acceſſoires ne ſont pas fixes : Elles varient ſelon les tems, les lieux, & les objets : Et nous n'avons pas la même regle pour en juger. Nous exigeons bien de nos Compatriotes, qu'ils ſuivent nos coutumes; mais nous permettons aux autres de ne les pas ſuivre. Voila ce qui nous fait trouver bienſéant chez les uns, ce qui nous choqueroit chez les autres.

Cinquième Objection.

MAIS le commun Peuple eſt il capable de ſe prêter à ces differences, & entre-t-il aſſez dans cette varieté d'uſages, pour n'être point bleſſé de voir chez les Anciens une

une choſe, qui le choqueroit chez les Modernes?

Premiere Reponce. CE raiſonnement prouve trop, & meneroit à une prétention inſoutenable. Car il s'enſuivroit de là, qu'il faut changer & adoucir dans les Livres anciens tout ce qui peut ſembler étrange au commun des Lecteurs, comme étant trop éloigné de nos uſages. Mais où eſt le Traducteur qui voulut commettre une pareille ſottiſe?

Seconde Reponce. L'EXPERIENCE fait voir, que le commun des Lecteurs ſe prête aiſément à des Coutumes étrangéres. Demandez au premier venu, s'il trouve que c'eſt une choſe ridicule, que Notre Seigneur ſoit entré dans Jeruſalem monté ſur un ane? Il vous dira, que c'étoit la coutume de ce tems là; & qu'il en a vû pluſieurs exemples dans l'Hiſtoire Sainte. Demandez lui, s'il n'eſt pas indecent de dire *Pompée* tout court, & non *Monſieur Pompée?* Il vous dira, que les Romains ne ſe nommoient pas autrement. Demandez au Lecteur le plus delicat, s'il eſt

ést choqué du tutoyement des Dialogues de Lucien, des Lettres Persannes, de la Merope, du Caton, & de Cent pieces de Poësie? Il vous dira, que ce ſtile lui plait, comme étant propre à ce genre d'Ouvrages, & comme ayant en lui-même une ſimplicité naturelle, qui eſt agreable. Peut-être que la premiere fois qu'un Enfant, liſant la Bible, y verroit Iſaac tutoyer Abraham, cela lui paroitroit trop libre. Mais ſon ſcrupule ſeroit bientôt levé, quand on l'avertiroit, que c'étoit la coutume des Anciens. Il acheveroit de s'en convaincre, lors qu'en continuant ſa lecture, il verroit, qu'en effet toute la conduite d'Iſaac marque un Fils bien reſpectueux, & que le ſtile, qui l'a d'abord choqué, eſt également employé avec les plus grands Seigneurs; qu'il l'eſt même en parlant à Dieu; & que toutes nos prieres ſont encore conçues dans ce ſtile. Ou eſt l'Enfant, ou eſt le Paiſan, aſſez ſot pour s'imaginer encore après cela, que ce ſoit un langage incivil? Ce

qui

qui peut le faire paroitre tel dans un ancien Livre, c'eſt lors que dans le même Ouvrage on employe, tantôt le *Tu*, tantôt le *Vous*. Car alors cette difference de ſtile annonce, qu'on met beaucoup de difference entre les perſonnes. Mais là où le tuteyement regne d'un bout à l'autre ſans diſtinction, ne craignez pas qu'on s'y meprenne. Ce n'eſt plus qu'un langage ſimple, & ordinaire; il perd ſa qualité acceſſoire d'incivil.

Sixième Objection. UN Truchement, chargé de traduire le compliment d'un Ambaſſadeur Turc au Roy de France, lui fera-t-il dire, *Tu*?

Reponce. OUI, s'il veut traduire exactement. Mais, dans ces occaſions de parade, on ſe contente pour l'ordinaire de conſerver le fonds des choſes, en y donnant un tour, qui ſe raproche un peu du goût François. L'on parle autant en Courtiſan qu'en Interprete. Ce n'eſt donc pas un modéle à propoſer.

Septième Objection. C'EST une richeſſe, & une agreable varieté

Digitized by Google

rieté dans nôtre Langue, comme le remarquoit Mr. Dacier, que d'avoir à mettre tantôt le *Vous*, tantôt le *Toi*, ſelon la qualité des perſonnes, & ſelon la nature des Sentimens, que l'on veut exprimer. Pourquoi ſe priver dans une Verſion de cet avantage & de cette commodité, que nôtre Langue nous offre?

Reponce premiere.

Si c'eſt là une richeſſe, il faut avouer, qu'elle nous coute plus qu'elle ne vaut; puis qu'on ne l'aquiert qu'aux dépens d'une beauté bien plus réelle, qui ſeroit de diſtinguer conſtamment le pluriel par *Vous*, & le ſingulier par *Tu*; afin de mettre plus de netteté dans le diſcours. Eſt-ce donc auſſi une richeſſe, que de parler comme les Italiens en tierce perſonne; *Vôtre Seigneurie veut elle ſe promener*? ou comme les Allemands au pluriel; *Meſſieurs veulent-ils s'aller promener*? C'en eſt fait du goût, ſi des façons de parler ſi alambiquées paſſent pour une élegance, ſous pré-

Digitized by Google

texte que cela met des gradations dans nôtre civilité.

Seconde Réponce. MAIS que ce ſoit un agrément ou un défaut en lui même, peu importe à nôtre queſtion. Gardons cette beauté, ou cette fineſſe, pour nous, puis qu'elle nous plait; j'y conſens. Mais en qualité de Peintres, c'eſt à dire ici, de Traducteurs, ne la prêtons pas à ceux qui ne la connoiſſoient poient. Voulons nous donc repreſenter les Anciens comme incivils, ou manquer d'exprimer leurs divers mouvemens de reſpect, de colere, de familiarité, de mepris ? Non, Monſieur. Mais tout cela s'exprime ſuffiſament par leur propres termes, ou par leurs actions, ſans qu'il y faille rien ajouter du nôtre. Qui doute qu'Abraham ne témoigne aſſez bien ſon reſpect à l'Ange, qui venoit loger chez lui; quand il ſe proſterne en ſa Preſence, & lui dit; *Viens, je te prie, chez ton Serviteur*

Digitized by Google

teur ? Toute la civilité du *Vous* n'y ajouteroit assurément rien. Les autres mouvemens, soit de colere, soit de mépris, s'expriment de même très bien dans la Langue des Romains & des Grecs. Ne soyons pas en peine, qu'ils n'y mettent les plus fines nuances. Ils avoient leurs façons de tout caractériser. Laissons les leurs, & gardons les nôtres. Ils se passeront bien de nos Supplemens officieux.

Troisieme Réponce.

D'AILLEURS, il n'est pas sur ni facile de bien placer le *Tu* & le *vous*, quand nous le mêlons à notre gré, sans être conduits par l'Original. Il y a alors trop d'arbitraire ; C'est donner beaucoup à la conjecture. Nous devinons, qu'ici regne un degré de familiarité ou de colere, qui permet le *Tu* ; que là il n'en est pas de même. C'est nous qui décidons des nuances ; c'est nous qui mettons l'idée accessoire ; c'est nous qui donnons l'air & le ton. Cela est hardi. Ne l'est-il point trop ? Vaugelas lui même s'y trou-

Digitized by Google

ve embarraſſé ; & nous avons vû la perplexité de Mr. Dacier ſur cet article. Mais il y a tel Livre, comme la Bible, où la ſingularité des cas, & la qualité des Perſonages, rendroient encore cette determination tout autrement difficile.

TANT que chacun parle pour ſoi, comme il eſt ſûr de ſon intention, & de ſon ſentiment, il eſt auſſi le maitre de *tuteyer*, ou de *vouzeyer*, à ſon gré. Mais quand on rend les penſées des autres ; comme on ne lit pas ſi bien dans leur ame ; le plus ſûr eſt de parler comme eux, de peur que la pretenduë delicateſſe, qu'on y voùdroit ajouter, ne ſoit pas preciſément ce qu'ils avoient dans l'eſprit. On ne doit point commenter là où il ne faut que traduire.

CE n'eſt pas que je deſaprouve toute liberté de ce genre, par raport à un Livre peu important. Mais s'agit-il d'un Ouvrage de conſéquence ? On ne ſauroit être trop reſervé & trop circonſpect.

Je

Digitized by Google

Je penſe, Monſieur, que c'eſt la derniere Lettre, que vous exigerez de moi ſur cet article ; puis qu'il me ſemble, que j'ai ſatisfait à toutes les objections de votre Ami ; & qu'a dire vrai, le ſujet ne merite pas, qu'on s'y étende davantage. J'ai l'honneur d'être &c.

Digitized by Google

LETTRE V.

De ce qui s'eſt pratiqué à l'égard du *tutéyement* dans les diverſes Traductions de l'Ecriture Sainte.

MONSIEUR,

VOUS me menez plus loin, que je ne croiois; & d'une Queſtion purement littéraire, vous en faites preſque une Affaire Eccléſiaſtique, en me demandant, ſi le *vouzeyement* uſité dans nos Verſions d'Autheurs profanes, ne figureroit pas bien dans une Traduction de la Bible. Ceci devient plus ſérieux: non que la choſe ſoit importante en elle même; puiſqu'aprés tout il ne s'agit que du ſtile, & non d'aucun point de Doctrine ou de Morale. Cependant tout ce qui touche à ce Livre Sacré, ne fût-ce que dans la ſuperficie, mérite nôtre attention;

Digitized by Google

tion; & il eſt à ſouhaiter que juſque dans les moindres choſes, on donne à un tel Ouvrage la forme qui lui ſied le mieux.

C'EST bien l'intention de tous les Traducteurs. Mais comme on juge différemment des bienſéances; tous n'ont pas pris le même tour. Ceci demande encore un petit détail hiſtorique. Vous avez vû, Monſieur, que juſqu'au milieu du dernier ſiécle, le goût général des Interprêtes François & autres, avoit toûjours été, même par rapport aux Autheurs profanes, de *laiſſer le tuteyement* dans la bouche des Anciens. On s'y crût encore plus obligé à l'égard de l'Ecriture Sainte, où l'on ſe piquoit d'être fort littéral. Ainſi la Bible Allemande de *Luther*, & depuis celle de Gaſpard *Ulemberg*, Autheur Catholique, laquelle parut en 1626.; l'Angloiſe, retouchée & publiée ſous Jacques I. en 1612.; l'Italienne de *Diodati*; la Suedoiſe; la Danoiſe; la Hongroiſe; la Polonoiſe, & toutes les Verſions Françoiſes, ſoit de main

Digitized by Google

Catholique, ſoit de main Proteſtante, ne différoient nullement en ce point. Le N. T. du P. Veron, publié en 1647., reſſembloit en ceci à la Bible de Génêve. J'ai ouï parler d'une édition des Pſeaumes de Dom Antoine Roy de Portugal, où l'on a joint une Préface ou une Diſſertation, dans laquelle on traite la queſtion que vous propoſez, en ſoûtenant, que la ſimplicité du *Tu* ſe doit conſerver particuliérement dans les choſes de Religion, non ſeulement en Vers, mais auſſi en Proſe. Comme je n'ai point vû cette piéce; je ne ſaurois vous dire, de quelles raiſons l'Autheur appuye ſon ſentiment. Sans doute elles reviennent à peu-près à celles, que nous alléguerons dans la ſuite. L'Abbé de Marolles, publiant ſa verſion du N. Teſtament en 1650. c'eſt-à-dire, dans un tems, où le *vouzeyement* commençoit à gagner dans les Verſions d'Autheurs profanes, ne crût pourtant pas devoir admettre ce nouveau ſtile; & voici les raiſons qu'il en donne dans ſa Pré-

Digitized by Google

Préface. „ Je n'ai point dit *vous*, en par-
„ lant au ſingulier; quoique l'uſage de nô-
„ tre langue ſembloit m'y obliger: Mais
„ je ne l'ai pas deu faire, parce que cet
„ uſage, dont je parle, n'y oblige point,
„ en effet pour les Traductions des grands
„ Ouvrages de l'Antiquité, dont il faut ré-
„ preſenter en tout le génie, & la vigueur:
„ mais ſur-tout dans les Livres de l'Ecritu-
„ re, où l'on ne pouroit s'en ſervir en
„ beaucoup de Lieux ſans corrompre le
„ ſens, ou du moins ſans y mêler quelque
„ obſcurité; joint que ſouvent il faudroit
„ ſe rendre arbitre des qualités & du juge-
„ ment de celui qui parle, pour en faire
„ la diſtinction à-propos, & ne mettre
„ point *toi* au lieu de *vous* à l'égard de
„ quelques perſonnes, de crainte de ſe
„ méprendre ou de paſſer pour incivil.
„ Certainement il y a grande apparence,
„ que le *vous* pour le ſingulier, ne ſe doit
„ guères employer que par ceux qui diſent
„ *Monſieur & Madame*; ce qui ſeroit ridi-

 „ cule

Digitized by Google

„ cule dans la verſion d'une piéce d'élo-
„ quence ou de Poëſie des Anciens, mais
„ principalement dans la verſion des Livres
„ ſacrés; quoique j'en aye connu quelques-
„ uns, qui en ont uſé de la ſorte; comme
„ au 4. Chapitre de St. Jean, verſet 11.;
„ *Monſieur, vous n'avez pas ſeulement de*
„ *quoi puiſer, & ce puits eſt profond; D'ou*
„ *avez vous donc de l'eau vive?* ce qui n'eſt
„ pas heureuſement rendu, après avoir dit
„ au 9. verſet du même chapitre: *Comment*
„ *me demandes-tu à boire; veu, que tu es*
„ *Juif, & moi une femme Samaritaine?*
„ Car voila le *Vous* & le *Tu* auſſi bien ar-
„ rangez l'un que l'autre. Je laiſſe à la dé-
„ licateſſe de quelques-uns d'uſer comme
„ ils voudront de ce compliment inutile,
„ qui n'étoit pas ordinaire à Rome, à A-
„ thènes, en Jéruſalem, & par tout l'O-
„ rient ſous l'Empire d'Auguſte. Et quoi-
„ que moi-même, en parlant à Dieu,
„ j'aye employé le terme de *Vous* au ſin-
„ gulier dans mon Livre de la verſion des

„ Pſeau-

Digitized by Google

„ Pſeaumes, je l'ai fait pour des raiſons
„ conſidérables, que j'ai rapportées en quel-
„ que endroit du même Livre; à cauſe de
„ l'unité de Dieu, qui conſiſte en trois Per-
„ ſonnes. Mais au reſte j'ai toûjours été
„ d'avis de ſuivre l'ancienne coûtume, qui
„ ſe doit pratiquer dans les ouvrages hé-
„ roïques. Et ſi je ne blâme point *Mon-*
„ *ſieur* & *Madame* dans les verſions des E-
„ crits des Poëtes & des Orateurs excel-
„ lents, que leur mérite nous a conſervez
„ des débris de l'Antiquité (car je ne blâ-
„ me jamais volontiers perſonne) auſſi ne
„ les y puis-je aucunement louër. "

MESSIEURS de Port-Royal, qui cherchoient à plaire au beau monde, & à donner un grand air de Politeſſe à leurs Ouvrages, ſont, je penſe, les premiers, qui ayent introduit le *vouzeyement* dans le Nouveau Teſtament, par la verſion *de Mons* en 1667; en quoi il furent imitez l'année ſuivante par le Pere Amelotte de l'Oratoire. Cependant Mr. Godeau, Evêque de

Vence,

Digitized by Google

Vence, qui donna en 1668. & 1672. ſa *Verſion expliquée du Nouveau Teſtament*; tenoit encore pour l'ancienne ſimplicité, & s'en expliquoit en ces Termes. „ J'ai „ mieux aimé être fidèle à rendre les ex- „ preſſions de St. Paul, qu'éxact à ſuivre „ la politeſſe de nôtre Langue. C'eſt ce „ qui m'a fait retenir la façon de parler à „ Dieu au ſingulier, & non pas au pluriel; „ & de lui dire *Toi* plûtôt que *Vous*. Je „ demeure d'accord, que la civilité du „ monde veut, que l'on ſe ſerve de cette „ derniére façon. Mais il eſt vrai auſſi, „ que la Langue originale du Nouveau „ Teſtament ne connoit point cette civili- „ té, & que toutes les anciennes verſions „ que nous en avons ne l'ont point gardée. „ Les Hommes ne croiront jamais, que „ l'on manque de reſpect pour Dieu, quand „ on lui parlera par *Toi*. Tant s'en faut. „ Je ne ſais, ſi c'eſt un effet de la coûtu- „ me; mais il me ſemble, que j'honore „ d'avantage ſa grandeur, en lui parlant „ ainſi,

Digitized by Google

„ ainſi, que ſi je lui parlois à la maniére
„ des Hommes, qui ſont ſi délicats dans
„ leur façon de parler. ”

Le P. Simon dans ſon *Hiſtoire Critique du N. Teſtament*, Ch. 34. n'aprouve pas ce ſentiment de Mr. Godeau; diſant que les François regardent comme une choſe indécente de parler à Dieu par *toi*. Quoique le jugement du P. Simon ne ſoit pas d'un grand poids, il ſert du moins à témoigner ici, quelle étoit la mode qui prévaloit de ſon tems.

En effet Mr. de Sacy, l'un des Ecrivains de Port-Royal, mit le *vouzeyement* dans ſa verſion de la Bible entiére. Le Pere Bouhours Jéſuite, & le P. Queſnel, dans leur *Nouveau Teſtament*, en firent de même; l'un à la fin du dernier ſiécle, & l'autre au commencement de celui-ci. Dom Calmet les a imitez: & ce ſtile a d'autant plus aiſément prévalu parmi les Catholiques, qu'ayant coûtume de dire *vous* à Dieu, quand ils prient en Langue vulgaire; les

Digitized by Google

les discours de la Bible tournez de cette façon se trouvoient assortis à leurs Priéres, aussi bien qu'a la Conversation ordinaire; ce qui n'arriveroit pas chez les Protestans, accoûtumez à dire *Toi* dans leurs Liturgies. Aussi n'ont-ils pas été portez à changer en ceci le stile de leurs Bibles. Et quoique Mrs. de Génève retouchassent de tems en tems leur version, dont le langage commençoit à vieillir; quoique Mr. Martin en fit une revision en Hollande; quoique l'on refondit la version des Pseaumes en vers; on ne pensa point à bannir le *Tuteyement*. Cela ne fut proposé, ni par Mrs. Conrart & d'Ablancourt, Académiciens François de nôtre Religion; ni par Mrs. de Charenton, qui étoient pourtant au centre du beau monde, qui comptoient dans leur Eglise bien des gens de qualité, & qui ne négligeoient pas de donner à leurs Ouvrages un tour noble & poli. Je ne vois pas non plus, qu'entre les diverses propositions, faites derniérement en Angleterre pour réformer

Digitized by Google

mer les Liturgies, ou d'autres circonſtances du Culte, il ait jamais été queſtion d'ôter le *tuteyement* de la Bible. Le Docteur *Clarke* l'a conſervé dans ſa belle Paraphraſe des Evangiles; & l'on en a uſé de même dans une reviſion de la Bible Allemande, faite depuis quelques années à Strasbourg ſous les auſpices du feu Cardinal de Rohan. Les Hollandois ſont, je penſe, les ſeuls, qui, parce que leur Langue employe communément le même terme pour exprimer la ſeconde perſonne du *ſingulier* & celle du *pluriel*, ont banni le *Tu* (en Hollandois *Du*) de leur Bible, pour y ſubſtituer par tout *Vous* (Gy). Avant le Synode de Dordrecht, l'uſage à cet égard n'étoit point fixé. On trouve à la tête d'une Bible, imprimée à Embden en 1562. une Préface, où l'on donne comme un mérite de cette Edition d'avoir mis partout *Tu* & *Toi*, lorſqu'il y a le *ſingulier* dans l'Original, & de ne s'être ſervi du *Vous*, que quand on parle à *pluſieurs*. Le

Syno-

Digitized by Google

Synode de Dordrecht en 1618., ayant réſolu de faire travailler à une nouvelle verſion de la Bible en Hollandois (laquelle n'a paru qu'en 1637). on diſcuta dans la douzième Seſſion, ſi l'on ſe ſerviroit, en parlant à Dieu, de *Tu*, *Toi*, (Du, dy,) ou de *vous* (gy). L'affaire fut aſſez débattüe. Le *Du* avoit pour lui *Sibrand Lubbert*, & pluſieurs autres. Cependant il ſuccomba, & ce fut pour ce terme un coup mortel; car dès-lors il a totalement diſparu de la Langue, avec les ſinguliers de la ſeconde perſonne des Verbes; de ſorte qu'en Hollandois on ne ſauroit parler à Dieu autrement que par *vous*.

MAIS revenons aux Traducteurs François-Réformez. L'Exemple des Catholiques en a entraîné quelques-uns. Entr'autres ſingularités de la Bible de Mr. Charles le Cène (qui fut compoſée au commencement de ce ſiécle, quoi qu'elle n'ait paru qu'en 1741;) on trouve le *vous* généralement introduit, même lorſque c'eſt Dieu qui

Digitized by Google

qui parle, ou que l'on parle à Dieu.

Mr. Le Clerc, qui publia ſa Verſion Françoiſe du N. Teſtament en 1703., prit un milieu entre l'uſage nouveau des Catholiques François, & l'uſage univerſel des Proteſtans; c'eſt de retenir le *Tu*, quand Dieu parle, ou quand on parle à Dieu; & de mettre le *vous* preſque par-tout ailleurs.

Mrs. de Beauſobre & Lenfant prirent le même parti dans leur Traduction du *N. Teſtament*; & voici les raiſons qu'ils en rendent dans leur belle préface.

„ Comme on a preſſenti, que pluſieurs „ trouveroient étrange, qu'on eût changé „ dans cette Verſion le *toi* en *vous*, lorſ„ qu'il ſe trouve des perſonnes qui s'entre„ tiennent enſemble, & en quelques au„ tres occaſions; il eſt bon de lever ce„ ſcrupule. Il ne peut avoir que deux „ ſources; l'une eſt l'habitude & l'accoû„ tumance: & l'autre, c'eſt que les Tra„ ducteurs modernes d'entre les Catholi„ ques Romains en uſent ainſi dans leurs

Digitized by Google

„ Verſions. A l'égard de la coûtume, el-
„ le ne doit jamais preſcrire contre la Rai-
„ ſon ; & rien n'eſt plus raiſonnable, que
„ de ne pas parler un ſtile barbare, dans
„ un ſiécle & dans une Langue, qui ne
„ l'eſt point du tout. Ceux qui ont ce
„ ſcrupule ne font pas attention, ou ils
„ ignorent, que les Langues Hébraïque,
„ Grecque, & Latine, n'ayant point de
„ *vous* au ſingulier, il étoit impoſſible, que
„ les Ecrivains ſacrés parlaſſent autre-
„ ment. La prétenduë dignité, que l'on
„ trouve au *toi* dans l'Evangile, ſe ren-
„ controit dans tous les diſcours & dans
„ tous les livres de ce tems là ; parce que
„ l'on ne pouvoit s'entretenir d'une autre
„ maniére. Mais aujourd'hui, que le *vous*
„ eſt employé au ſingulier, quand on veut
„ parler dignement ; & que le *toi* eſt du
„ dernier incivil, ou de la plus étroite
„ familiarité, & de la plus baſſe ſubordi-
„ nation ; on ne voit aucune raiſon de laiſ-
„ ſer cette barbarie dans nos Verſions. Si
„ l'on

„ l'on entendoit parmi nous J. C. & la Samaritaine s'entretenir & ſe dire *Toi*, „ comme ils firent alors ; on ne manqueroit pas de juger, que c'eſt un Juif & „ une Samaritaine qui ſe quérellent, parce „ qu'on ſait que ces Peuples ſe haïſſoient „ mutuellement. Il n'y a rien de plus „ choquant que d'entendre les Diſciples „ dire *toi* à leur Maître, & J. C. parler à „ ſes Diſciples comme on parle à des Valets.

„ A L'ÉGARD de l'autre raiſon, elle ne „ peut pas être allegnée avec bienſéance. „ C'eſt outrer l'éloignement pour une Communion, que de le porter juſqu'à un „ uſage indifférent, ſurtout quand il eſt „ raiſonnable ; comme on vient de prouver, que celui-ci l'eſt. Les Catholiques „ n'ont jamais fait difficulté de prendre ce „ qu'il y a de bon dans nos Verſions, dans „ des choſes beaucoup plus importantes, „ que ne l'eſt la différence du *toi* au *vous*. „ Le Pére *Véron*, dont on parloit tout-à-

 „ l'heu-

„ l'heure, ne fit point de difficulté de ti-
„ rer du N. T. de Caſaubon, les diver-
„ ſes leçons, que ce dernier y avoit ra-
„ maſſées. Quand il s'agit de choſes eſſen-
„ tielles, il faut ſuivre conſtamment les
„ mouvements de ſa conſcience & les lu-
„ miéres de la foi, ſans aucun égard à la
„ coûtume, à l'uſage, à la politeſſe, à la
„ bienſéance, ni à aucune conſidération
„ humaine. Mais c'eſt ſe montrer de trop
„ mauvaiſe humeur, que de s'éloigner d'un
„ certain ſtile & de certains tours, parce
„ que des Autheurs de Religion contraire
„ s'en ſont ſervis. Il y a plus. C'eſt qu'on
„ n'a point prétendu imiter en cela les Tra-
„ ducteurs de la Communion de Rome. On
„ a changé le *toi* en *vous*, parce qu'il falloit
„ le faire, & qu'il y a une indécence & une
„ barbarie inſupportable à faire parler les
„ Interlocuteurs qui ſe trouvent dans le N.
„ Teſtament, comme les Matelots & les
„ Harangeres. Si les Catholiques-Romains
„ ne nous avoient pas devancé à cet é-
„ gard,

„ gard, il auroit fallu leur en donner
„ l'éxemple; & on eſt perſuadé, qu'ils n'au-
„ roient fait aucune difficulté de le ſuivre.
„ Il n'en eſt pas tout-à-fait de même,
„ quand on parle à Dieu, que quand les
„ Hommes parlent entre eux. Dieu eſt
„ un Etre infiniment ſupérieur aux régles
„ de nôtre civilité & de nôtre bienſéance;
„ & comme les entretiens, que les fidèles
„ ont avec cet Etre ſuprême, ſont d'un
„ ordre tout ſurnaturel; il eſt bon, que
„ le langage en tienne quelque choſe. Dans
„ ces occaſions, le ſtile *Oriental* a une
„ certaine ſublimité, qui ſe fait mieux ſen-
„ tir, qu'elle ne peut s'exprimer. Et ſi
„ lorſqu'on parle aux Rois dans le ſtile hé-
„ roïque, on trouve que *toi* à quelque
„ choſe de plus noble, de plus grand & de
„ plus reſpectueux; à plus forte raiſon faut-
„ il en juger ainſi, quand on parle au Roi
„ des Rois. C'eſt ce qu'on a pratiqué dans
„ cette Verſion, quoique peut-être il ſe
„ trouvera quelques endroits, où l'unifor-

 „ mité

Digitized by Google

„ mité n'eſt pas bien gardée à cet égard. "

AVANT que cet Ouvrage parût, quelques ſavants de Génève, tant Laïques qu'Eccléſiaſtiques, avoient déja commencé à travailler à une verſion du N. T. Entre ces perſonnes étoit le Marquis Du Queſne, grand Puriſte, qui auroit voulu mettre le *vous* par-tout, & juſques dans nos Liturgies. D'autres au contraire ne le vouloient nulle-part. L'éxemple de Mrs. de Beauſobre & Lenfant détermina le plus grand nombre au parti mitoyen. Le travail de ces Mrs. ayant été preſenté à la Compagnie des Paſteurs & Profeſſeurs de Génève; elle chargea quelques Paſteurs de l'éxaminer; & après certaines obſervations, (où il ne fut jamais queſtion du *vous* & du *toi*) elle adopta cet Ouvrage, & le fit imprimer en 1727. pour l'uſage de l'Egliſe de Génève: en avertiſſant modeſtement dans la Préface. „ Qu'on ſe réſervoit d'y faire dans „ la ſuite toutes les corrections néceſſaires „ pour la rendre plus parfaite & plus uti-

„ le;

Digitized by Google

„ le; en profitant pour cela des avis des „ perſonnes ſavantes & judicieuſes. "

Cette Verſion eſt aſſurément fort eſtimable, ſoit pour la pureté du langage; ſoit pour l'heureuſe interprétation de quantité de paſſages, qui n'étoient pas ſi bien rendus auparavant; ſoit pour les argumens des Chapitres, qui répandent un grand jour ſur les matiéres qui y ſont traitées, particuliérement dans quelques Epitres. Cependant le Libraire ne trouva pas, que ce Livre eût au dehors tout le débit qu'il méritoit; ce que j'attribue en partie à la nouveauté du *vous*, qui n'étoit goutée, ni en Suiſſe, ni en Hollande, ni chez la plûpart des Proteſtans. De là vient, que Mr. Oſtervald, & Mr. Roques, qui dès lors ont retouché en Suiſſe notre ancienne Verſion de la Bible, n'ont pas crû devoir imiter ce nouveau ſtile; & les habiles gens de la Haye, qui viennent de nous donner une élégante traduction de *Job* d'aprés Mr. *Schultens*, ont de même conſervé le *tutoyement*, qui y figure très

bien. Il faudra voir, quel parti prendront Mrs. les Paſteurs de Génève, qui travaillent à une nouvelle verſion de la Bible entiere; Car vous ſavés, Monſieur, que cette vénérable Compagnie, ayant adopté & publié la Verſion du N. T., dont nous avons parlé, chargéat quelques-uns de ceux, qui étoient les plus verſez dans les Langues Orientales, de travailler auſſi ſur l'Ancien, afin de rendre l'Ouvrage complet. Ils ſe propoſent même de retoucher le Nouveau en quelques endroits. Quoiqu'il ſemble tout décidé, que l'on y ſuivra le nouveau ſtile, vous n'avez pas été mal informé, Monſieur, quand on vous a dit, que pluſieurs de ces Meſſieurs ſont d'un autre avis, & ſouhaittent, que puiſque cette Queſtion ne fut point examinée dans leur Compagnie, lorſqu'on publia le Nouveau Teſtament, elle le ſoit avant que l'Ouvrage s'achéve. Nous verrons ce qui en éclorra.

VOILA, Monſieur, tout ce que j'avois

Digitized by Google

à dire en fait. Quant au droit, vous pouvés bien juger par mes Lettres précedentes, que je ſuis de ceux, qui voudroient qu'on gardat le *tu* partout où il eſt dans l'Original, & cela non ſeulement par les raiſons générales, que j'ai deja touchées par-raport à tout Livre ancien; mais par des raiſons particuliéres à un Livre tel que la Bible. Ce ſera, s'il vous plaît, le ſujet d'une autre Lettre, & peut-être de plus d'une. Car ce que j'ai oüi dire pour & contre, m'a donné occaſion de ramaſſer plus de remarques, que le ſujet ne ſembloit d'abord en promettre. Voyez ſi vous êtes d'humeur d'eſſuyer toute cette diſcuſſion. Je ſuis &c.

Digitized by Google

LETTRE VI.

Ou l'on montre, qu'il n'y a pas de raiſons ſuffiſantes, de bienſéance ou de civilité, pour nous faire bannir le *tuteyement* de nos Bibles.

PUISQUE vous le voulés, Monſieur, je vais me mettre à raiſonner; Et pour être équitable, je commencerai par éxaminer les raiſons, qu'on allégue pour bannir le *tuteyement* de nos Bibles, après quoi j'expoſerai celles, qui me portent à le retenir.

Vous avés vû par le narré de ma Lettre précédente, que les Traducteurs de l'Ecriture Sainte, autrefois uniformes à garder

Digitized by Google

garder le *tu* partout où il eſt dans l'Original, ſe ſont partagez depuis quatre vingts ans, entre trois Méthodes différentes. La plus ancienne, que les Egliſes Proteſtantes ont généralement gardée, eſt de mettre *tu* partout. La ſeconde eſt celle des Catholiques François, qui, depuis la verſion de Mons, ont pris l'Uſage de mettre *Vous* partout; ſans en excepter les endroits, où l'on parle à Dieu, & où Dieu parle: en quoi ils n'ont trouvé d'autre Imitateur entre les Proteſtans que Mr. le Cene. La troiſiéme Méthode conſiſte dans le milieu, qu'ont pris Mr. le Clerc, Mrs. de Beauſobre & Lenfant, & Mrs. de Genève, dans la Verſion du N. Teſtament; milieu, qui conſiſte à mêler le *vous* & le *tu*, en réſervant ce dernier pour parler à Dieu, ou quand c'eſt Dieu qui parle, ou pour exprimer le dédain, la colére, &c.

De ces trois Méthodes, les deux prémiéres ont l'avantage d'être uniformes & conſtantes. Laiſſer le *tutoyement* partout où

où il eſt dans l'Orignal, c'eſt ſe conformer au Texte, & à la nature des choſes; Et dès-que l'on garde cette façon de parler, même en parlant à Dieu, c'eſt aſſez décider que dans le Langage religieux elle n'a rien de groſſier, ni d'indécent. D'un autre côté, mettre le *vous* partout, c'eſt ſe conformer abſolument à la civilité moderne, & au ſtile de la pluſpart des autres Verſions. Mais prendre quelque choſe des deux méthodes pour s'en former une troiſiéme; c'eſt introduire un uſage inégal, arbitraire, & qui me paroit auſſi difficile à pratiquer qu'à juſtifier.

Je laiſſe à part la méthode des Catholiques, parce qu'il n'en eſt pas queſtion ici. Tous les Proteſtans (excepté Mr. le Cene, dont l'authorité eſt bien mince) s'accordent à garder le *Tu* dans leurs Liturgies, dans leurs Cantiques, dans les endroits de la Bible où Dieu parle, & dans ceux où l'on parle à Dieu. Là-deſſus point de doute, point de partage. Auſſi ne propoſe-

poſe-t'-on pas de rien changer à cet égard dans l'uſage reçu, il s'agit ſeulement de ſavoir, ſi pour les autres dialogues raportez dans la Bible, où Dieu n'intervient pas, il n'eſt pas plus ſéant & plus convenable de ſuivre l'uſage de la civilité moderne, qu'on voit être admis dans la plûpart des Verſions d'autres Autheurs. En un mot, il ne s'agit ici que de comparer la premiére Méthode avec la dernière; ſans parler de la ſeconde, que perſonne ne veut admettre parmi-nous.

Ici ſe preſentent les raiſons, alléguées dans la Préface de Mrs. de Beauſobre & Lenfant; car ce ſont eux, qui ont le mieux plaidé cette cauſe, & de qui l'authorité a fait le plus d'impreſſion. Je ſuis aſſurément de ceux, qui honorent le plus ces deux grands Hommes. Mais cela ne m'empêche pas de trouver, qu'ils ſe ſont trop laiſſez entrainer à un certain goût de politeſſe; & que leurs argumens bien pézez n'ont réellement aucune force.

Digitized by Google

Il n'y a point de conſéquence à tirer du ſtile ordinaire de nos Converſations au ſtile qu'on doit prendre dans les entretiens des Perſonnages de la Bible; parceque, ſuivant les principes poſez dans ma ſeconde Lettre, il faut bien ſe garder de prêter aux Anciens où à des Etrangers les façons de nôtre païs, & de nôtre Siécle. La bienſéance veut au contraire, qu'on les diſtingue, en leur conſervant leur air propre & original. Or vous conviendrez, qu'un Hébreu qui *tuteye*, parle mieux comme un Hébreu; ou un Turc, comme un Turc; que ſi on lui prêtoit nôtre *vouzeyement*. Donner nôtre ſtile aux Prophêtes & aux Evangeliſtes; c'eſt les farder & les déguiſer un peu. Il me ſemble même, que tout ce qui approche trop de nos maniéres, n'ayant pas ſi bien l'air antique, n'eſt pas ſi propre à faire ſur nous l'impreſſion de l'Original.

Objection. L'on dira peut-être, qu'encore que les Orientaux n'ayent pas l'uſage du *vous* au ſin-

ſingulier, ils ſont pourtant aſſez Cérémonieux, & aſſez hyperboliques dans leurs Compliments, pour que nôtre uſage à cet égard ne s'éloigne pas trop de leur air & de leur Caractére.

Premiere Reponce.

Il eſt vrai, que les Aſiatiques modernes ſont fort cérémonieux & ampoulez dans leur ſtile. Mais les Anciens, ou du moins ceux qui paroiſſent dans l'Hiſtoire Sainte, ne l'étoient pas. On voit au contraire, que leurs manières étoient ſimples & ingenuës. Ce n'eſt que depuis l'établiſſement des grandes Monarchies, & dans les puiſſantes Cours, que l'adulation & le faſte ont introduit des Complimens outrez, & des titres ridiculement ſuperbes.

Seconde Reponce.

Il eſt vrai, que les plus anciens Orientaux ne laiſſoient pas que d'avoir leurs marques de civilité: mais elles ne reſſembloient pas aux nôtres; & cela ſuffit pour ne leur pas donner celles-ci. Laiſſons-les donc dans leur naturel. Il ne s'agit pas de

pein-

Digitized by Google

peindre des gens civils en général, & encore moins des gens civils à nôtre maniére. Il faut les peindre civils à la leur. Que diroit-on d'un Peintre, qui, sous prétexte que les Persans ne sont pas moins magnifiques que nous, leur donneroit quelqu'une de nos parures? La coûtume des Hébreux, pour témoigner un grand Respect, étoit de se prosterner en terre. Un Interprête ne doit point exténuer cela, en disant simplement, que *Jacob salua son frere Esaü*, sous prétexte qu'il nous paroitroit étrange aujourd'hui, qu'on se prosternât devant un frére. De même, c'étoit une de leurs phrases de dire: *Si je trouve grace à tes yeux, accepte, je te prie, ce présent de ma main.* Voudroit-on y substituer nôtre stile moderne, en disant: *Si vous avés, Mr., de la bonté pour moi, acceptés, je vous prie, ce que j'ai l'honneur de vous offrir.* La fidélité, & la vraye bienséance veulent, que l'on répréfente chacun dans son caractére

Digitized by Google

ractére; & loin que cette diverſité d'uſage & de ſtile déplaiſe au Lecteur, il y trouve un plaiſir aſſés piquant.

MAIS n'eſt ce pas une choſe choquante dans nôtre Langue que le *tuteyement*? Et ſi l'on entendoit aujourd'hui des perſonnes, comme *Jeſus* & la *Samaritaine*, ſe parler ſur ce ton, ne jugeroit-on pas que ce ſont des gens qui ſe quérellent? Objection.

C'EST là un pur ſophiſme, qui n'a pas moins de deux défauts. L'un eſt de confondre ce qu'il faut diſtinguer, & l'autre de prouver trop. Reponce.

IL eſt vrai, que ſi parmi nous des perſonnes, auſſi étrangéres l'une à l'autre que l'étoient *Jeſus* & la *Samaritaine*, alloient ſe *tuteyer*; cela auroit l'air, ou de gens qui ſe querellent, ou de gens familiers, & cela par l'idée acceſſoire, que nous attachons aujourd'hui à ce ſtile. Mais cette idée acceſſoire ne regarde que les gens de nôtre ſiécle & de nôtre païs. Car ſi vous changez la ſcène, l'idée aceſ-

Digitized by Google

ſoire diſparoit; Nous ne jugeons plus de même, dès qu'il s'agit des perſonnages d'un autre temps, & d'un autre monde, que nous ſavons, qui avoient des coûtumes différentes des nôtres. Le *tuteyement* dans leur bouche n'a plus rien de choquant. Ce n'eſt plus qu'une façon de parler ſimple & commune; qui nous paroit même plus naturelle & plus raiſonnable que la nôtre, quand nous voulons mettre à part le préjugé. L'on n'eſt non plus bleſſé d'entendre des Hébreux parler autrement que nous, que de les voir autrement habillez; ou de les voir monter ſur des ânes ou ſur des chameaux: & le Lecteur les diſpenſe auſſi volontiers de dire *vous*, que de dire *Monſieur* où *Madame*. Nous nous prêtons volontiers à leurs maniéres, ſans éxiger qu'ils ayent les nôtres.

VEUT-ON une preuve, qu'en effet cela ne choque point? Conſultons l'expérience. Trouvera-t'-on, quelcun en tant de païs Proteſtans, qui ſoit bleſſé du *tuteyement* de nos

Digitized by Google

nos Bibles, de nos Liturgies, & de nos Pſeaumes ? Quelcun trouve-t'-il mauvais, en liſant le Quinte-Curce de Vaugelas, que les Ambaſſadeurs Scythes diſent à Aléxandre : „ *Si les Dieux t'avoient donné* „ *un corps proportionné à ton ambition, tout* „ *L'univers ſeroit trop petit pour toi* ". Quelcun eſt-il choqué de trouver le même ſtile dans l'*Homere* de *Pope*; dans le *Caton d'Addiſon*; dans la *Mérope du Marquis Maffeï*; dans le *Taſſe*; dans *Milton*; dans nos plus belles Poëſies Françoiſes; dans les Dialogues de Lucien, traduits par d'*Ablancourt*; dans le *Plûtarque* d'*Amiot*; dans l'*Eſpion Turc*; dans *les Lettres Perſannes*; dans *les Lettres Péruviennes*, &c. ? Tous ces Ouvrages ſont lûs & admirez, quoiqu'ils employent *le tuteyement*; parce-qu'il eſt convenu, que dans des Ouvrages de ce genre, un pareil ſtile n'a rien de bas ni de groſſier.

Si l'on dit, que Vaugelas a gardé le *tuteyement* dans l'endroit que nous citons,

Digitized by Google

pour donner un air plus barbare au discours de ces Scythes, on oublie, que son Callisthène étoit un Philosophe Grec ; & que l'Officier, qui parle de même à Abdolonyme, étoit un Macedonien. En général, la Régle de Vaugelas étoit de distinguer par le *vouzeyement* un certain monde poli, comme sont les gens de Cour ; tandis que les personnes d'un caractère plus grave & plus simple gardoient le *Tuteyement*. Suivant cette Régle même, à quelle classe rangera-t'-on les personnages de la Bible ? Veut-on que Daniel ait moins de simplicité dans son langage, qu'un Abdolonyme ? & le Patriarche Abraham sera-t'-il plus françisé, que le Philosophe Callisthène ?

Le second défaut, qui se trouve dans l'argument que je combâts, c'est de prouver trop. En effet, il s'en-suivroit de là, que l'on doit, en traduisant les Anciens, corriger tout ce qui parôitroit bas & incivil parmi nous. Ainsi, comme il

il eſt plus civil en Italien de parler en tierce perſonne, il faudroit que dans une Verſion Italienne, le Centenier dit à Jeſus-Chriſt; *que vôtre ſeigneurie diſe un mot, & mon ſerviteur ſera guéri* : & dans une Verſion Allemande, *Que Meſſieurs diſent un mot &c.* De même, comme on ſeroit choqué aujourd'hui, qu'un Homme appellât ſimplement *Femme*, une perſonne de l'autre ſexe, qui mérite quelque conſidération; il ne faudra pas permettre, que N. S. appelle ainſi ſa Mére, ni la Samaritaine. Comme un Maitre aujourd'hui n'apelle pas ſes Diſciples, *Pierre* ou *Jaques*; il faudra adoucir ou corriger ces termes dans une Verſion. L'on a vû le tems en Françe, où l'on diſoit; *Monſieur Saint Jean; Monſieur Saint Martin; Madame Ste. Géneviéve.* Aujourd'hui, l'on retient du moins l'honorable épithéte de *Saint* & de *Sainte*; en ſorte qu'il paſſeroit pour indécent parmi nous de dire, en citant les Apôtres; *Matthieu* ou *Paul* a dit cela. Si l'on veut donc

Digitized by Google

civiliſer les Anciens ſur nôtre modèle, il ne faudra pas dire; *Jeſus* dit à *Matthieu*; ni *Paul* & *Barnabas étant arrivez* &c. mais l'on y devroit joindre quelques épithétes, qui enlevaſſent du diſcours cette prétendüe incivilité, qui pour le moins va de pair avec le *tuteyement*.

MAIS à dire vrai, ni l'un ni l'autre n'eſt incivil, dès que l'on entre dans l'eſprit des Anciens. Si l'on vouloit raprocher leur ſtile du nôtre, il faudroit le faire en tout; car de ne le faire qu'à demi, c'eſt une bigarrure fantaſque, & de mauvais goût. Veut-on que N. S. ne *tuteye* pas la Samaritaine? Il ne faut pas non plus, qu'il lui diſe *femme* tout court; ou ſi l'on permet qu'il lui diſe *femme*, on doit permettre auſſi qu'il la *tuteye*. Car ces deux façons de parler ſont bien aſſorties : & changer l'une ſans l'autre, c'eſt faire une phraſe baroque, partie à l'antique, & partie à la moderne; choſe non moins ridicule, que ſi quelcun s'habilloit moitié à la Turque, moi-

Digitized by Google

moitié à la Françoiſe. Laiſſons les Hébreux tels qu'ils étoient à tous égards; & ne leur ôtons pas plus leur ſtile que leur tunique & leur barbe. Ils ſeront toujours mieux dans leur naturel, qu'avec nos traveſtiſſemens.

Si quelcun s'aviſe de dire, que nous les faiſons parler en Quakres; je dirai, moi, que ce quelcun eſt un mauvais plaiſant; & que ceux, qui riront de ſon prétendu bon mot, riront d'une ſottiſe; ſommes-nous Quakres dans nos priéres? Les Poëtes le ſont-ils, quand ils *tuteyent* les Rois? L'Eſpion Turc l'eſt-il, quand il écrit de ce ton-là aux plus grands Seigneurs de la Cour Ottomane? C'eſt parler en Quakres, que d'affecter de *tuteyer* tout le monde dans un ſiécle & dans un païs, où cela ne ſe pratique point. Mais il n'y a point d'affectation, il n'y a que de la raiſon, à un Interprête, qui parle lui-même comme ſes Compatriotes, de faire pourtant parler les Anciens, comme ils parloient réellement.

Digitized by Google

Cela s'appelle prendre le ton, qui convient à chaque tems & à chaque ſujet.

Objection. MAIS, dit-on, en ſe piquant d'une fidélité ſi ſcrupuleuſe à rendre le ſtile des Hébreux, il faudra retenir auſſi les façons de parler les plus étranges; & toute vôtre Verſion ſera hériſſée d'hébraïſmes.

Reponce. JE ne répondrai que par les propres termes de Mrs. de Beauſobre & Lenfant. „ Il „ y a, diſent-ils, dans leur Préface, de „ deux ſortes d'hébraïſmes; les uns, que „ tout le monde entend, quand on y eſt „ accoûtumé; & d'autres, qui ne ſeroient „ pas intelligibles, ſi on ne les expliquoit. „ On a laiſſé les prémiers pour conſerver „ un air original, qui eſt eſſentiel à une „ bonne Traduction. A l'égard des autres, „ on leur a donné un tour François; & „ on a marqué l'hébraïſme dans la note. „ Par éxemple, c'eſt une expreſſion hébraïque, que de dire, *les Enfans de la* „ *Sageſſe*, pour dire les *amateurs* ou les „ *diſciples* de la Sageſſe. Mais comme „ cha-

Digitized by Google

„ chacun l'entend aiſément, on n'a pas
„ crû devoir la changer. D'un autre cô-
„ té, les Hébreux diſoient : *la bouche de*
„ *l'épée*. Comme cela ſeroit inintelligible
„ en François, on n'a pas héſité à mettre
„ plûtôt; *le tranchant de l'épée.* "

VOILA une fort bonne Régle. Pour l'appliquer à nôtre ſujet, mettons, ſi l'on veut, l'uſage du *Toi* au rang des hébraïſmes. Je dis, que c'eſt-là un hébraïſme à conſerver, & non à changer; puiſqu'il n'a rien d'obſcur, & qu'il eſt propre à conſerver cet air original, que Mrs. de Beauſobre & Lenfant jugent être ſi eſſentiel à une Traduction.

PEUT-ETRE (dira-t-on encore) ces régles ſi rigides ſur la fidélité, avec laquelle on doit repréſenter en tout les Mœurs antiques, ſont belles & bonnes dans un Ouvrage fait pour des gens de lettres, qui n'ont pas de peine à ſe tranſporter dans les tems anciens, & à ſe prêter aux coûtumes étrangéres. Mais il n'en eſt pas de même d'un Li-

Objection.

Digitized by Google

Livre fait pour tout le monde, pour les Femmes, & pour le commun Peuple. Il faut le mettre à leur portée, & le rapprocher de nos uſages, afin de le rendre plus intelligible, & de le faire lire avec plaiſir. C'eſt ce qui à engagé le P. Berruyer, Jéſuite, à donner ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*, dans un goût tout moderne. Quoiqu'il ſoit allé trop loin de ce côté-la, ſon but eſt pourtant louable ; & nous devons au moins entrer en partie dans la condeſcendance qu'il témoigne pour tant de gens, qui, dans ce ſiécle, ſont rebutez de lire l'Hiſtoire Sainte dans nos Livres ſacrés, à cauſe de leur tournure antique, ſéche, & peu attrayante.

Réponce. C'EST avec beaucoup de peine, que j'entens une ſemblable Objection; tant je la trouve injurieuſe à nôtre Peuple; & tant l'éxemple, dont on la ſoûtient, eſt propre à nous inſpirer plûtôt de l'averſion pour cette méthode.

LE P. Berruyer a écrit pour un certain

beau

Digitized by Google

beau monde de ſon païs, qui eſt fort ignorant en matiére de Religion, & qui lit plûtôt des Romans que l'Ecriture Sainte. D'ailleurs, la Société, à laquelle il appartient, n'eſt pas portée, comme l'on ſait, à mettre ce Livre ſacré entre les mains de tout le monde. Qu'a donc fait cet Autheur? Il a eſſayé de donner à l'Hiſtoire Sainte un tour de narration & d'entretien, où régne la politeſſe de nos Converſations, & de nos Romans. Il paraphraſe; il ajuſte les choſes; il imagine des complimens; il fait des deſcriptions; en un mot, il ſupplée & il ajoute au Texte Sacré tout ce qui lui a paru propre à en faire un Livre à la mode. Mais vous ſavès, Monſieur, qu'en croyant rendre ainſi ſervice à l'Egliſe, il s'eſt rendu ridicule aux yeux mêmes de ſon Egliſe. Car s'il y a quelques Dames, quelques jeunes gens, qui le liſent, & cela moins pour s'édifier que pour s'amuſer; les perſonnes de France les plus ſenſées

ont

Digitized by Google

ont été indignées de voir la Majeſté de l'Hiſtoire Sainte avilie par un traveſtiſſement, qui tient de la parodie. Et l'indignation publique eſt allée ſi loin à cet égard, que l'Auteur a pris ſagement le parti de retrancher & de changer une infinité de choſes dans une ſeconde Edition, qui eſt en effet la plus ſupportable.

Dieu merci, nôtre Peuple n'a nullement beſoin, qu'on lui traveſtiſſe ainſi les Autheurs ſacrés, pour qu'il les écoute avec plaiſir. Il eſt accoûtumé à les voir dans leur naturel; & en les entendant parler tous les jours, il s'eſt fait à leur ſtile. Il n'a pas beſoin d'être inſtruit d'ailleurs des Coûtumes anciennes; il les aprend là. Demandez au moindre Artiſan, ſi c'étoit une choſe riſible & indécente, que N. S. fut monté ſur un Ane? Il vous dira, que non; parce-que c'étoit la monture ordinaire en Judée. Et d'ou le ſait-il? C'eſt pour avoir lû en divers endroits de l'Ancien Teſtament

ment, que les Patriarches & les Prophètes ne ſe ſervoient point de Chevaux. On aprend les choſes, en les liſant. De plus nos Bibles ſont accompagnées de courtes notes qui expliquent ces ſortes de choſes. Enfin le Peuple entend chaque ſemaine des Catéchiſmes, des Paraphraſes, des Sermons, qui l'inſtruiſent de tout ce qu'il ne pourroit pas ſi aiſément comprendre par lui-même. Qu'eſt-ce donc que nôtre Peuple a droit d'attendre de nous par rapport à l'Ecriture Sainte? C'eſt qu'en continuant à l'inſtruire, comme l'on fait, & en ne ceſſant point de faire entendre à ſes oreilles le langage de l'Ecriture; nous lui donnions aujourd'hui une nouvelle Verſion de la Bible, qui ait deux avantages; l'un, de mieux rencontrer le ſens de divers endroits, qui n'ont pas été parfaitement expliquez; l'autre, de bannir les termes & les tours de phraſes, qui ont vieilli au point de n'être plus intelligibles. En un mot,

Digitized by Google

mot, il nous faut une Verſion fidèle, & d'un bon ſtile; éxacte pour les choſes, & claire pour le Langage. Mais l'uſage du *Toi* n'y ſauroit nuire, puiſque le *Toi* eſt du moins auſſi clair que le *Vous*.

Je ſuis &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE VII.

Où l'on montre, qu'il n'y a point d'*Uſage*, qui exige qu'on banniſſe le *Tuteyement* de nos Bibles.

MONSIEUR,

L'AMI, à qui vous communiquez mes Lettres, en appellè toujours à l'*Uſage*, le grand Arbitre des Langues. Il prétend, que ſans examiner le fonds de la choſe, & ſans raiſonner ſur un ſujet, qui n'eſt pas ſoumis au Raiſonnement; il ſuffit, que les Traducteurs François des autres Livres mettent *Vous* au lieu de *Tu*, pour nous obliger à ſuivre la même methode dans l'Ecriture Sainte.

JE

Je conviens de l'autorité, que doit avoir l'*Uſage*; Je reſpecte ſes droits. Mais le mot d'*Uſage* eſt ſouvent équivoque. Il l'eſt ici; Et quand on voudra débrouiller les choſes, il ſe trouvera, que l'argument de votre Ami n'eſt qu'une *Petition de Principe*; & qu'en le preſſant autant qu'il fait, c'eſt auſſi un argument qui *prouve trop.*

Il n'eſt pas vrai, qu'à l'égard du *vouzeyement* il y ait un Uſage conſtant & unique, qui doive faire la Loi. Nous avons vû, que non ſeulement pour les Verſions de l'Ecriture Sainte, mais pour celles des autres Livres, l'Uſage varie. Et quoi de plus naturel, que d'avoir en effet différens Uſages pour divers ordres de choſes? Nous voyons, que la *Chancellerie*, le *Barreau*, la *Chaire*, la *Poëſie*, l'*Art militaire*, ont chacun leur ſtile propre & diſtinctif. Se moque-t-on de la clôture ordinaire des Lettres, que les Rois écrivent; *Dieu vous ait en ſa ſainte garde?* Ou s'aviſe-t-on de rire, parce-

que

Digitized by Google

que dans les Parlemens de France un Avocat eſt appellé *Maitre*, ſous prétexte que c'eſt le traiter comme un Cordonnier? Il ſuffit que les choſes ſoyent ainſi établies pour qu'on ne puiſſe pas s'en formaliſer dans le lieu où elles ſont établies. La Bienſéance s'y trouve, dès qu'on ne les tranſporte pas hors de leur ſphère; & c'eſt une vraye petiteſſe, que de vouloir tout ramener à un prétendu uſage du Beau monde, comme ſi c'étoit la Regle unique & generale. S'il y a de la Pédanterie à dire dans une converſation de Dames, que l'on a été *débouté des fins de ſa Requête*; il n'y auroit pas moins de ſottiſe à un Avocat de n'oſer en plaidant ſe ſervir de ces termes conſacrés au Barreau. J'aime à trouver dans *Tite-Live* pluſieurs ſtiles différens. Parle-t-il de Guerre? C'eſt le langage militaire. S'agit-il d'Affaires Civiles? Ce ſont les termes propres du Senat & des Comices. S'agit-il de Religion? Il ne man-

Digitized by Google

que pas de ſe ſervir des Formules conſacrées des Pontifes. Ces différens Langages ſont une varieté auſſi agreable que celle des couleurs & des diverſes attitudes dans un Tableau. C'eſt d'ailleurs une façon de caractériſer les choſes; & c'eſt dans ces caractères bien gardés que conſiſte la *Bienſéance.* Pourquoi donc ne ſeroit-il pas permis à l'*Egliſe* d'avoir auſſi dans ſon ſtile quelque-choſe de particulier, pourvû que d'ailleurs il ſoit clair & intelligible? (car l'obſcurité eſt un défaut eſſentiel, qu'il faut éviter abſolument.) Combien de termes conſacrés dans nos Liturgies, qui ſont peu uſités ailleurs, & qui ont par cela même dans le ſervice divin quelque-choſe de vénérable & de majeſtueux? C'eſt avec le reſpect le plus profond, que nous *tutoyons* la Divinité. Les Préceptes du Decalogue ſont tournés au ſingulier; *Tu ne tueras point.* On *tutoye* l'Enfant que l'on baptiſe, fût-ce le Fils d'un Roi: *Jaques, je te bap-*

baptisé, &c. Les Bans ou Annonces de Mariage portent, que *Jean N., Fils de Pierre N., est fiancé avec Marguerite, Fille de Thomas N.* L'Eglise ne connoit pas les Titres. L'Eglise ne se pique point de suivre les modes du temps & de la Civilité mondaine. Il lui sied au contraire de s'en éloigner. C'est à elle qu'il appartient de conserver encore la simplicité antique, & de donner azyle à un goût, qui ne se perd que trop ailleurs.

Puis donc qu'il peut y avoir diversité d'Usages pour différens genres de choses; & que cette diversité est en effet toute établie; je demande: Quel est l'Usage, que l'on veut ici que nous préférions? Est-ce celui de la Conversation, & des Livres du temps? Ou bien, est-ce le stile plus grave de l'Eglise? C'est sans doute ce dernier. Mais encore de quelle Eglise suivrons nous l'usage? car les Catholiques en ont un, & les Protestans un autre. Si l'on dit, qu'il

faut ſuivre le meilleur; la queſtion revient; Quel eſt le meilleur ? En jugerons nous par la Raiſon, ou par la Coutume ? Si c'eſt par la Raiſon, il n'eſt pas douteux, que le *Tu* ne gagne ſa cauſe, puiſqu'il eſt en lui même bien plus naturel & plus raiſonnable. Si c'eſt la Coutume qui en doit décider; il y a oppoſition de Coutumes. Nos Egliſes ont la leur. Pourquoi lui en préférer une autre ?

Mr. *de Sacy*, le *P. Bouhours*, *Dom Calmet*, ne l'ont pas employée. Je ne les en blâme pas. Ceux qui diſent *Vous* à Dieu dans leurs priéres, agiſſent conſéquemment, quand ils le mettent dans l'Ecriture Sainte; C'eſt leur uſage. Mais cet uſage fait-il règle pour nous ? Il le fait ſi peu, que nous ſommes tous d'accord de ne le pas ſuivre. Le *P. Simon* a beau dire, que *les François regardent comme une choſe indigne de parler à Dieu par Toi.* Nous le laiſſons dire. Nous perſiſtons à vouloir, que nos Priéres

res & les Diſcours qu'on adreſſe à Dieu dans la Bible, ſoyent conçus dans ce ſtile. Nous trouvons ce ſtile le plus décent. Il ne faut donc pas, qu'on nous allégue l'uſage des nouveaux Traducteurs Catholiques, comme ſi c'étoit une Loi qui dût nous aſſujettir. Ceux mêmes, qui l'alléguent, ne le veulent pas ſuivre dans le point principal. Qu'ils nous permettent donc de ſuivre le nôtre.

Et quoi, Monſieur? Le Corps des Egliſes Proteſtantes n'eſt-il pas aſſés conſiderable pour avoir droit de ſe faire un uſage propre, ſans être obligé de ſuivre celui des Catholiques? Je ſais bien, qu'on auroit tort de le faire dans un eſprit de diſſenſion, & uniquement pour ne pas leur reſſembler. Plût à Dieu que nos Différends ne roulaſſent que ſur des Articles de ſi petite importance! Nous aurions bientôt fait ce pas pour aller à eux. Mais par malheur notre ſeparation tient à tant d'autres cauſes,

Digitized by Google

cent fois plus graves, qu'il eſt inutile de nous raprocher d'eux dans une minutie pendant que nous ſommes ſi loin de compte pour l'eſſentiel. Outre qu'ils ne nous ſauroient aucun gré de faire les choſes à demi dans l'Article que nous traitons. Car à moins que nous ne diſions auſſi *Vous* à Dieu, nous ne leur reſſemblerons pas. Puis donc que nous ne voulons pas aller juſques là, il vaut autant reſter comme nous ſommes; & eux mêmes nous en approuveront davantage, parce qu'au fonds il y aura moins de bigarrure dans notre ſtile. On ſe moque d'un Etranger, qui prend à demi les modes d'un Pays. On ne s'en moque pas, quand il garde abſolument les ſiennes.

D'AILLEURS ce n'eſt pas nous qui avons innové. Les Catholiques uſoient comme nous du *Tutoyement* dans leurs Bibles juſqu'à la Verſion de *Mons*. L'Abbé *de Marolles* & M. *Godeau* l'ont employé il

n'y

n'y a pas encore un ſiecle; & on les a vû ſoutenir hautement cet uſage par des raiſons comme étant le meilleur. Que faiſons nous donc? Nous reſtons tels qu'on étoit alors; & je ne vois pas, que la nouvelle mode, particuliére à leurs Traducteurs, mérite de nous entrainer contre l'ancien uſage des uns & des autres, & ſurtout contre la pratique generale des Egliſes Proteſtantes. Cette dernière autorité vaut bien pour nous celle de tout *Port-Royal.*

ENFIN pour juſtifier notre uſage, s'il le faloit, contre les Catholiques eux mêmes, nous n'avons qu'à alléguer la coutume aſſés generale de garder le *Tuteyement* dans les Livres Orientaux & dans le ſtile Poëtique ou ſententieux. J'ai deja cité l'*Eſpion Turc*, les *Lettres Perſanes*, & une *Lettre de l'Ambaſſadeur de Bantam* à ſon Maitre. J'ajoute ici, que *Du Ryer* en a uſé de même dans ſa Traduction de l'Al-

coran, & que le Comte *de Boulainvilliers*, écrivant la Vie de Mahomet, conſerve auſſi le *Toi*, ſoit dans la bouche de l'Ange Gabriel, ſoit dans celle de Mahomet parlant à quelqu'un de ſes Diſciples. Quant aux Diſcours ſententieux & Poëtiques, on ſait que nos meilleurs Ecrivains y employent volontiers le *Tuteyement* comme plus elegant & plus noble. Après de tels exemples, quel François oſeroit trouver mauvais, que nous gardions le même ſtile dans un Livre, dont la partie Hiſtorique ne nous préſente que des Perſonnages Orientaux, & dont le reſte conſiſte preſque tout en Loix, en Sentences, & en Deſcriptions ſublimes & Prophetiques, où d'un commun aveu le *Tuteyement* a plus de Majeſté? M. *Dacier* avouë, (& cela en publiant ſon Plutarque il n'y a pas plus de trente ans) que bien des gens trouvoient, que „ ce Singulier „ dans la bouche des Anciens avoit plus „ de grace que le Pluriel *Vous*, qu'ils n'ont

„ pas

„ pas connu ". S'il y avoit des Perſonnes habiles en France, qui auroient préféré le *Tu*, même dans un Livre profane, & dans la bouche des Grecs & des Romains, qui ſemblent s'approcher plus de nous; peut-on douter qu'il n'y eût encore plus de ſuffrages pour garder le même ſtile dans un ancien Livre de Religion, & dans la bouche d'un Peuple Oriental?

Je ſuis, &c.

Digitized by Google

LETTRE VIII.

Où l'on montre par plusieurs *raisons*, qu'il ne convient pas de bannir le *Tuteyement* de la Bible.

VOUS avez vû, Monsieur, par mes deux Lettres precedentes, qu'il n'y a point de raisons suffisantes, tirées de la *Bienséance* ou de l'usage, pour nous faire changer le stile de nos Bibles, à l'egard du *Tuteyement*. Mais, direz-vous, y-a t'-il d'un autre coté des *raisons* assez determinantes pour ne le pas faire ? Oui ; Monsieur. J'en trouve plusieurs. Rappellez vous, s'il vous plait, les *Principes* deja posez dans mes Lettres precedentes. Je ne ferai que les appliquer ici en deux mots ; & vous verrez qu'ils ont encore plus de for-

Digitized by Google

force pour un Livre comme la Bible, que pour tout autre.

1°. Nous avons vû, que cette façon de parler laissée aux Anciens sert à nous mieux peindre leur tour d'Esprit, leur langage, & leurs manieres. Or une Version de la Bible est justement de celles, qui demandent le plus, que l'on y conserve l'air simple & naïf de la haute Antiquité, sans y mettre aucun fard, & sans y rien ajouter qui sente une elegance artificielle. Voici une petite Note, que je trouve à la marge de la Version de Geneve, sur Genese XVIII. C'est l'endroit, où Abraham invite les trois Anges à venir loger chez lui, & adresse au premier un Compliment honnette, en le *tutoyant*, selon l'usage de son tems: „ Nous avons retenu, disent „ les Traducteurs, la façon de parler de „ l'Ecriture, qui parle avec cette simpli„ cité, lors même qu'il s'agit des plus „ grands Seigneurs & de Dieu même. " Cette Note est fort sensée, & elle montre que

que ce n'eſt pas ſans examen & ſans *raiſon* que nos Predeceſſeurs retinrent le *Tu* dans la Bible, malgré l'uſage contraire de la converſation, qui étoit le même alors qu'aujourd'hui.

II°. Nous diſions, que le *vous* mis au ſingulier peut faire une *ambiguité*, à moins qu'on ne puiſſe diſcerner d'ailleurs, ſi c'eſt à une ou à pluſieurs Perſonnes que le Diſcours s'adreſſe. Pourquoi donc porter ce défaut dans un Livre important, & mille fois cité, qui mérite plus qu'aucun autre, qu'on lui conſerve toute ſa clarté naturelle? Quand on cite un paſſage de St. Paul à Timothée avec le *Toi*; l'on voit par là tout d'un coup, que c'eſt un précepte particulier à ce Diſciple. Mettez y le *vous*; on croiroit que c'eſt un précepte plus general, adreſſé, par exemple, aux Epheſiens ou aux Corinthiens. Si l'on fait dire à J. C. (St. Jean XII. 7.) *Laiſſez la faire; elle a gardé ce parfum pour le jour de ma ſepulture*; on croiroit d'abord, qu'il

Digitized by Google

qu'il s'adreſſe aux Aſſiſtans, qui, ſelon l'avis de Judas, vouloient retenir cette Femme; mais le Grec, mis au *ſingulier*, decide que *Jeſus* parle à Judas ſeul. Dans le Livre des Juges, Ch. XII., les Ephraïmites menacent Gedeon en ces termes, *Nous te brulerons toi & tes maiſons.* Mettez cela au *pluriel*; *Nous vous brulerons vous & vos maiſons*; la menace tombera ſur tous les Galaadites, ce qui change le ſens. Qand on entend lire ces paroles de Notre Seigneur, Jean XXI. 18. *Lors que vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous même, & vous alliez où vous vouliez; mais lorſque vous ſerez vieux, un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voudrez pas*, on ne comprend pas d'abord, ſi J. C. parle à St. Pierre ſeul, où à tous les Apotres. L'Equivoque eſt ôtée, dès que l'on garde le *Tu* de l'Original.

J'EN dis autant de la promeſſe, que N. S. fait à l'un des deux Brigands qui furent cru-

crucifiez avec lui. Si on l'exprime en ces termes ; *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis* ; on pourroit croire que cette promesse les regarde tous deux : au lieu qu'il n'y a point d'equivoque, en gardant le singulier : *Tu seras avec moi en Paradis.*

III°. Le *Tu* donne bien plus de vivacité aux endroits qui en demandent. Je laisse à juger à tout Homme de goût, s'il n'y a pas bien plus de feu & de noblesse à faire dire à Josué ; *Soleil, arrête toi* ; que *Soleil, arrêtez vous* ! Et quelle vivacité n'y a t-il pas dans le mot de Nathan à David : *Tu es cet homme.* Il s'en faut beaucoup, que le *pluriel* n'eût la même energie. Le *Tu* saisit mieux son Homme ; la Censure en est plus frappante, & en quelque sorte plus personnelle.

Le Langage Poëtique des Psaumes perdroit beaucoup à être mis sur le pié de nôtre prose moderne. J'aime à entendre dire, Ps. XXXVII. 27. *Prens garde à l'Homme integre, & considère l'Homme droit ;*

car

car la fin d'un tel Homme eſt la proſperité.

Le Pſeaume XLV., qui eſt proprement une Ode adreſſée à Salomon, a bien plus de vivacité avec le *Toi* qu'avec le *Vous*; & il me ſemble auſſi, que David cenſurant *Doëg* l'Idumeen au Pſ. LII., lui parle avec bien plus de force en le *tutoyant*, qu'en uſant de nôtre *vous*. Voudroit on que, parce que Deſpreaux s'eſt aviſé de dire même en vers:

C'eſt à vous, *mon Eſprit à qui je veux parler;*
Vous *avez des Defauts que je ne puis céler, &c.*

nous miſſions au Pſ. XLII. *Mon ame, pourquoi vous abbatez vous?* au lieu de *Mon ame, pourquoi t'abbas-tu?* Qui ne voit, combien cela ſeroit fade? Et puiſque nous mettons le *Toi* dans nos Pſeaumes en vers, l'*Uniformité* ne veut-elle pas, que nous le gardions auſſi dans nos Pſeaumes en proſe?

QUANT au livre des *Proverbes*, qui contient des Sentences d'un Homme grave, adreſ-

adreſſées à de Jeunes Gens; on lui feroit beaucoup de tort d'en ôter le *Toi*, qui y ſied ſi bien.

J'EN dis autant de l'*Eccleſiaſte*. Qui eſt-ce qui n'aime pas mieux cette Sentence exprimée par le ſingulier, que ſi on la mettoit au pluriel? *Crains Dieu, & garde ſes commandemens; car c'eſt là le tout de l'Homme?* & celle ci: *Jeune Homme, réjouïs toi dans les Jours de ta Jeuneſſe &c.?*

IL me ſemble auſſi, que le Pathetique & le Sublime des *Prophetes*, perdroit quelque-choſe, ſi on lui ôtoit le *Toi*, qui eſt propre au ſtile héroïque. J'aime mieux entendre dire; *Rejouïs-toi, Fille de Sion; Voici, ton Roi vient à toi*, &c. que ſi l'on diſoit; *Rejouïſſez vous Fille de Sion.* Dans le premier cas, le Prophete apoſtrophe une Fille de Sion pour toutes; ou plutôt la Nation entiere ſous l'emblême d'une Fille; ce qui fait une belle figure. Dans le ſecond cas, la figure diſparoit; ce n'eſt plus que du ſtile commun.

IL

Digitized by Google

Il en eſt de même des paroles de *Balaam*, qui dit d'un ton Prophetique: *Que tes Tentes ſont belles, ô Jacob! que tes Pavillons ſont agreables, ô Iſraël!* Ceux qui mettroient là le *vous* ne ſe connoitroient gueres en élegance.

On peut juger par là, en combien d'occaſions le *vous* ſeroit froid & languiſſant dans des Livres comme ceux dont nous parlons, qui ſont preſque tous ſententieux & Poëtiques.

IV. Dès qu'il eſt decidé parmi nous, que l'on dira toujours *Tu* à Dieu; il arrive que le *mêlange* du *Vous*, appliqué aux Hommes, fait quelquefois un effet *bizarre* & dont on ne ſent pas la raiſon. Comment n'être pas un peu ſurpris, après avoir ouï les Saints Hommes dire *Toi* à Dieu, & Dieu leur répondre de même, de voir que tout à coup le Dialogue ſe paſſant d'Homme à Homme, ils ſe diſent *Vous*, comme s'ils ſe parloient plus reſpectueuſement qu'à Dieu. Par exemple, au Ch. XXIV. 12.

Digitized by Google

de la Geneſe, Eliezer fait ainſi ſa priere à Dieu : *Eternel, fais que j'aye une heureuſe rencontre, & que celle à qui je dirai, Baiſſez votre Cruche afin que je boive, ſoit juſtement la Femme que tu deſtines à mon Maître.* Il y a là un double Dialogue; l'un d'Eliezer avec Dieu, où il lui dit *Toi*; & l'autre du même Eliezer avec Rebecca, où il lui dit, *Vous.* Ces deux façons de parler ainſi raprochées & entre-mêlées font un Singulier *contraſte.* La même bizarrerie ſe rencontre au VIII. Chap. de l'Exode, où l'on voit pluſieurs Interlocuteurs. Dieu dit *Toi* à Moïſe, & Moïſe dit *Toi* à Dieu. Moïſe dit *Vous*, non ſeulement à Pharaon, mais à ſon propre Frere Aaron. D'autres fois Moïſe raportant à Pharaon les ordres de Dieu, lui parle en ces termes: *Ainſi a dit l'Eternel, laiſſe aller ce Peuple.* Puis continuant le diſcours en ſon propre nom, il dit à Pharaon, *Vous connoitrez qui eſt l'Eternel.* Ce mêlange du ſingulier avec le pluriel eſt encore

core plus bizarre, quand Dieu (Exode VII. 16.) ordonne à Moïse de parler à son Frere Aaron : *Dis à Aaron ; Etendez votre Verge, & frappez la Terre.*

PUISQUE Dieu s'adresse à tout un Peuple dans le Dialogue, ce pourroit bien être le cas de dire *Vous*. Cependant, nous retenons le *Toi* & avec raison, parce que Dieu apostrophe la Nation entiere comme si ce n'étoit qu'une seule personne. Mais n'est il pas bizarre, qu'on dise *Toi*, en parlant à plusieurs, & qu'on ne le dise pas en parlant à un seul Individu ?

V. CEUX qui ont introduit le mêlange du *Vous* & du *Toi*, consentent bien à employer le *Tu* en divers cas, comme dans des Actes d'autorité, ou dans des mouvemens de Tendresse, de Colere, & de Dedain. Mais je vois qu'on ne s'est point fait là dessus de regles fixes ; & que l'on bannit le *tuteyement* des endroits où il siéroit le mieux. Par exemple ; Quand Judas venoit avec les Huissiers pour arrêter Jesus,

Digitized by Google

rien ne ſied mieux que ce ton de reproche: *Eſt ce ainſi que tu trahis le Fils de l'Homme par un baiſer?* Cependant les Traducteurs de Berlin mettent; *Trahiſſez vous le Fils de l'homme par un baiſer?* & ailleurs, Matth. XXVI. 50. *Mon ami, à quel deſſein êtes vous venu?* quoique la familiarité ironique des premiers mots de la phraſe fût mieux aſſortie avec le *Tuteyement.* Quand Jeſus cenſure Pierre juſqu'à lui dire, *Retire-toi de moi, Satan, car tu m'es en ſcandale;* il me paroit que ce ſingulier eſt bien placé là. Cependant on y met le pluriel: *Eloignez vous de moi, Satan, car vous m'êtes en obſtacle.* Matth. XVI. 23.

Luc, XXII. 48.

Je demanderai encore, s'il n'eſt pas naturel, qu'un Pere *tuteye* ſes Enfans; un Frere ſon Frere; un Mari ſa Femme; un Ami ſon intime Ami; un Maitre ſon Serviteur; & un Vieillard de Jeunes Enfans? On ſait du moins, que cela ſe pratique encore parmi nous avec bienſeance par une infi-

Digitized by Google

infinité de Gens. Rendrons nous les Anciens plus ceremonieux que nous? & tandis que la plus part des Peres aiment encore à *tuteyer* leurs Fils, voulons nous qu'Isaac (Geneſe XXVII.) diſe à Jacob; *Faites ceci*; & Rebecca, *Allez, mon Fils*? Voulons nous que Jacob, pleurant de Joye de revoir ſon Fils Joſeph, n'oſe le *tuteyer* en l'embraſſant? Nous aimons entendre Don Diegue dire à ſon Fils; *Rodrigue, as tu du Cœur*? Ce langage paternel ſieroit-il moins bien dans la bouche d'un Patriarche?

Je ne verrois rien que de naturel de la part de J. C., quand il *tuteyeroit* quelqu'un de ſes Apotres, & qu'il diroit à ſa Mere de deſſus la Croix: *Femme, voilà ton Fils*; & à St. Jean, *Voilà ta mere*. Bannirons-nous d'une ſituation ſi touchante le langage tendre & affectueux?

St. Paul ecrivant à Tite, ou à Timothée, prend le ton d'un Pere, & leur donne auſſi le doux nom de Fils. *Fortifie-toi, mon Fils, dans la grace que tu as reçue*

Digitized by Google

de J. C. Si vous mettez là le *Vous* au lieu du *Toi*, il y aura à perdre du coté du ſentiment.

Moïse & Aaron ſe diront-ils *Vous* l'un à l'autre? Je ne vois pas pourquoi. Seroit il donc malſéant à deux Freres ſi unis de ſe *tuteyer*?

On s'attendroit du moins, qu'un Homme comme Eſaü, demandant du potage à Jacob, le *tuteyeroit* ſans façon. Un Frere en uſe bien ainſi avec ſon Frere; ſur-tout un Aîné avec ſon Cadet; & un Aîné aſſez ruſtre avec un Cadet timide. Cependant on lui fait dire; *Donnez moi de ce potage.*

Qu'eſt ce qui peut empêcher Job de *tuteyer* ſa Femme & ſes Amis? Cela ſeroit bien naturel, ſurtout dans un Livre preſque Poëtique; & nous voyons par la nouvelle Verſion de ce Livre, publiée en Hollande, que le *tuteyement* n'y a certainement rien d'ignoble ni de bas.

Abraham ne manqueroit point d'égards, ce me ſemble, pour un ſerviteur

de

de confiance tel qu'Eliezer, quand il lui diroit; *Je te charge d'une telle commission.* Gen. XXIV. 2. Et pourquoi le Centenier de l'Evangile, qui avoit pluſieurs Serviteurs, diroit il à l'un, *Allez*; & à l'autre, *Venez*? Nous diſons nous mêmes tous les jours en pareil cas, *Vas* & *Viens*. Les Anciens doivent ils être repréſentez encore plus façonniers que nous?

VI°. Mais outre tant de traits ſententieux & Poëtiques, qui pour l'elegance exigent le *Toi*; & outre tant de Dialogues familiers, où la Naïveté du *Toi* ſied même en François; il y a dans la Bible des Entretiens & des Perſonnages d'un ordre tel qu'il ne s'en trouve point dans les Livres ordinaires, & qui par conſequent ne ſauroient être aſſujettis aux Regles ou à la pratique du commun des Traducteurs. Nous y voyons Dieu qui parle à l'Homme, & l'Homme qui parle à Dieu. Nous y voyons J. C. en deux états differens; tantot abaiſſé ſur la Terre, tantot elevé dans le Ciel.

Digitized by Google

Quelquefois c'eſt l'Eſprit de Dieu qui parle. Souvent ce ſont des Anges qui interviennent. Plus ſouvent encore les Prophetes & les Apotres paroiſſent, tantôt avec le Caractere d'Envoyez de Dieu, tantôt dans la ſimplicité de leur condition. L'on voit même paroitre dans la Bible Satan & ſes ſuppots. Quelles regles ſuivra-t-on pour des Interlocuteurs ſi extraordinaires? & quelles lumieres tirera-t-on de Vaugelas pour ſavoir s'il faut alors employer le *vous* ou le *toi* ? Ce cas, qui regarde Dieu, eſt decidé parmi nous. On doit lui dire *Tu*, & Dieu doit parler ſur le même ton à l'Homme. Mais par quelle raiſon? Dieu *tuteyant* l'Homme eſt dans la regle du Superieur avec l'Inferieur. Mais l'Homme *tuteyant* Dieu, n'eſt plus dans la regle du reſpect commun, dès que c'eſt aux formules du reſpect humain qu'on veut s'arrêter.

Il eſt ſingulier, que la verſion de Berlin, ſuivie par celle de Geneve, mette le pluriel dans cette Loi citée par J. C. Matth. IV.

Digitized by Google

IV. 10. *Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu, & vous le ſervirés lui ſeul* : & qu'elle raporte ainſi Actes XIII. 33. ces paroles du Pſeaume II. *Vous êtes mon fils; je vous ai engendré aujourd'hui* ; & Matth. XXII. 44. *Aſſeyez vous à ma droite, juſqu'à ce que j'aye reduit vos Ennemis à vous ſervir de marchepied* : Ce n'eſt pas ainſi que Dieu doit parler. C'eſt par de ſemblables inadvertances, que la verſion de Geneve porte Act. X. 18. qu'une Voix celeſte dit à St. Pierre, *Levez-vous*; *tuez & mangez.* La ſuite de ce Texte explique pourtant, que c'étoit le Seigneur qui parloit. Ibid. vſ. 19, l'*Eſprit parla à Pierre, & lui dit*; *voila trois hommes, qui vous demandent.* De même Act. VII. 29, *L'Eſprit dit à Philippe*; *avancez & joignez ce Chariot.* Il me ſemble, que quand c'eſt l'*Eſprit* qui parle, il doit parler comme *Dieu.* Il en eſt de même du *Seigneur*, & on l'a bien ſuppoſé dans l'endroit, où le Seigneur apparoit à St. Paul; & où le Sei-

Digitized by Google

Seigneur parle à Ananias, en lui disant; *Leve toi, &c.* Act. IX. 10. Item Act. XXIII. 11.

Un autre embarras de cette Méthode c'est de savoir, comment on doit parler à Notre Seigneur Jesus Christ? Je vois qu'on prend le parti de lui dire *Vous* dans le tems de sa vie terrestre, pour se conformer au respect humain; & de lui dire *Toi* depuis qu'il a été glorifié. C'est mêler, comme l'on voit, deux méthodes, & abandonner par une raison Theologique la regle commune de *vouzeyer* ses Superieurs. Mais cette différence posée en regle, on ne l'observe pas toujours. Car tandis que St. Etienne *tuteye* J. C. en l'invoquant; & qu'il est dit dans l'Apocalypse; *viens, Seigneur Jesus viens*, St. Paul, à qui Jesus apparoit du Ciel, lui dit *vous*; & Jesus de son coté Act. IX. 4. lui dit *Toi*, quoi qu'auparavant on lui eût toujours fait dire *vous* à ses Disciples. Il change ici de ton; *Saul, Saul, pourquoi me persecutes tu?* Saul répond. *Qui êtes vous Seigneur?* Et le Sei-

Digitized by Google

Seigneur lui dit; *Je suis Jesus que tu persecutes. Alors tout tremblant il s'écria: Seigneur, que voulez vous que je fasse?* Je doute, que l'on pût rendre une bonne raison du tour qu'on a pris dans tout ce Dialogue.

La resurrection de J. C. fut proprement la fin de sa vie terrestre, & le commencement de sa glorification. Je ne vois donc pas, pourquoi ses Apôtres l'auroient plus honoré après son ascension, qu'ils ne l'honoroient pendant les quarante derniers jours qu'il passa avec eux dans un état bien different de ce qu'ils l'avoient vû auparavant; ni pourquoi St. Thomas, qui se jette à ses pieds en disant; *Mon Seigneur & mon Dieu!* n'auroit pas des-lors pris avec lui le ton de l'invocation. L'on éviteroit ces distinctions trop delicates, en gardant un stile uniforme.

Je remarque aussi, que l'Ecriture Sainte étant un Livre continuellement cité, soit en chaire, soit ailleurs; un Traducteur doit

doit penſer, non-ſeulement à la verſion de ſon Texte, mais à l'uſage qu'on en fera, & ſi entre deux façons de traduire il y en a une, qui convienne à tout, elle eſt preferable ſans doute à celle, qui rendroit la citation incommode. Un exemple rendra ceci ſenſible. J'entendois l'autre jour un Predicateur, qui par un beau mouvement apoſtrophoit ainſi N. S. au Ciel: *A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les paroles de la vie Eternelle.* L'Orateur ne faiſoit que ſuivre une Verſion nouvelle, Jean VI. 68. Mais en la ſuivant, il commettoit une incongruité; puis qu'aujourd'hui nous ne pouvons parler à Jeſus que par maniere d'invocation, puis qu'il eſt glorifié.

L'ARTICLE des Anges n'eſt pas moins embaraſſant. Les ferons nous parler comme Dieu, ou comme nous? & leur parlerons nous comme à Dieu, ou comme aux Hommes? Les nouveaux Traducteurs prennent le dernier parti. L'Ange, qui apparoit à Agar dans ſa fuite, lui dit *vous*. St. Jean en deux en-

Digitized by Google

endroits de l'Apocalypſe dit *vous* à un Ange, & l'Ange le *vouzeie* à ſon tour ; *Gardez vous bien de faire cela ; car je ſuis votre Compagnon de Service &c.*

Et comment faire parler Satan ? Il *tuteye* Dieu : & Dieu le *tuteye* dans le premier Chap. de Job. Mais quand il tente J. C., il lui dit ; *Si vous êtes le fils de Dieu, jettez vous en bas*, & N. S. de ſon coté lui répond ; *Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu.* Le Dialogue continue ſur ce ton de Civilité juſqu'à ce que Nôtre Seigneur le rompe, en diſant avec indignation ; *Retire toi, Satan.* Cette fin va fort bien ; mais en eſt-il de même de ce qui precede ? Le P. Simon *Hiſt. Critique du N. T. Ch.* 34. voudroit que, „ Dieu dit *Tu* au Diable, pour ne le „ pas mettre dans le même rang. ” Matth. IV.

Il eſt dit plus d'une fois que les Demons apoſtrophoient Jeſus en s'écriant ; *Fils de David, pourquoi venez vous nous tourmenter avant le tems ?* & Matth. VIII. 31. *ſi vous nous*

Digitized by Google

nous chaſſez d'ici, permettez nous &c. . . Je demande par quelle regle on veut, que de telles Creatures s'aſſujettiſſent à nos Civilitez ordinaires ? Eſt-il ſûr, qu'un Demon qui parleroit François, n'oſât pas *tuteyer* les gens ? Le ſublime Milton n'a garde de leur prêter un autre langage.

Il y a d'autres cas, dont la deciſion eſt ſi arbitraire, que le même Traducteur * s'exprime tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Par exemple, le Souverain Sacrificateur *tuteye* J. C. Matth. XXVI. 62. *Tu ne repons rien à ce que ces Gens la dépoſent contre toi* ? &c. Mais dans le Chapitre ſuivant XXVII. 11. Pilate lui dit *Vous*. Ce dernier ſtile regne dans tous les autres Evangiles, & dans les Actes, quand le Juge interroge un prévenu. D'où-vient cette Contrarieté ? C'eſt qu'en effet dans notre propre Langue l'un & l'autre uſage peuvent avoir

* Verſion de Geneve.

Digitized by Google

avoir lieu. Mais il falloit s'en tenir à un, & ne pas changer sans raison.

L'on convient, qu'un Prophete, parlant avec autorité de la part de Dieu, peut dire *Tu*, & que cette façon de parler a plus de dignité dans sa bouche. Pourquoi donc faire dire à J. C. dans un Acte, où il montre le plus son autorité celeste : *Levez vous, vos pechez vous sont pardonnez. Lazare sortez dehors. Je vous dis, que vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.* Cela est froid, & bien moins sublime que *Lazare, sors dehors &c.*

Ananias, qui parle à St. Paul de la part de Dieu, lui dit; *Saul mon frere le seigneur Jesus, qui vous est apparu dans le Chemin de Damas, m'a envoyé afin que vous recouvriez la vue &c. . .* Ce langage civil est plus d'un Homme du monde; mais le *Toi* seroit mieux d'un Prophete. J'en dis autant de cet endroit, où St. Pierre resuscitant Tabitha, lui dit *Tabitha levez vous.*

Que

Que de traits ſemblables dans la Bible, qui s'émouſſent un peu quand on les tourne au pluriel! J'en laiſſe juge tout Orateur qui a du feu, & tout Auditeur qui aime le ſublime, vif & ſimple. Mais comme il ne s'agit dans cet Article que de la difficulté d'établir des principes pour mêlanger à propos le *vous* & le *toi*; il me paroit, que les Exemples que j'ai alleguez, (& dont il ſeroit facile de groſſir la liſte) ſuffiſent bien pour montrer, qu'en effet on y a mal réüſſi, & que nos Traducteurs, ne ſont pas encore venus à bout de ſe faire là-deſſus des Regles juſtes & fixes. D'ou j'infere que cela eſt difficile pour ne pas dire impraticable, à cauſe de la qualité ſinguliere des Interlocuteurs, & de l'étonnante varieté des ſituations, qui ne reſſemblent point à ce qu'on trouve dans les Livres ordinaires. S'il y a des cas, où ce diſcernement ſeroit facile à faire ſelon nos uſages; il y en a d'autres, où cela depend d'une nuance bien legere, & d'un ſentiment fort delicat,

ſou-

Digitized by Google

ſouvent même de certaines précisions, qui tiennent trop au Syſtême Theologique, & dans leſquelles un ſimple Interprete ne doit pas entrer. Nous avons vû, que les Traducteurs Catholiques évitent cette difficulté en ſubſtituant toujours le *Vous* au *Toi*. Nos Peres l'évitoient encore mieux, en laiſſant le *Tu* partout où il eſt dans l'Original. Mais la methode mitoyenne fait que l'on s'embaraſſe, qu'on ne s'accorde point, & que les plus habiles gens ne ſauroient eviter une certaine bigarrure.

VII°. Il eſt à propos, que le ſtile de nos Bibles ſoit conforme à celui de toutes les parties du Service Divin. Or nos Pſeaumes en vers employent toujours le *Tu*. Pourquoi ne le pas laiſſer dans les mêmes Hymnes en proſe; & comment craindre, qu'un langage qui plait dans ce que nous chantons, ne plaiſe pas dans ce que nous liſons? Il eſt établi parmi nous, que dans l'acte le plus reſpectueux & le plus humble, qui eſt la Priere, nous diſons *Tu* à Dieu.

Digitized by Google

Non seulement nôtre Oreille y est accoûtumée, mais nous trouvons cela plus séant & plus noble. C'est ce qui fait juger qu'on doit même garder ce Stile dans tous les endroits de la Bible, où quelcun parle à Dieu. Le sentiment contraire de la pluspart des Catholiques ne nous touche point. Mrs. de Beausobre & Lenfant sont eux mêmes d'avis de ne rien changer à cet égard dans notre usage; & il n'y a pas une Eglise Protestante, qui voulût le faire. Je vois aussi, que la pluspart de nos Livres de dévotion citent l'Ecriture Ste. avec le *Tu*, & que les *Reflexions sur la Bible* de Mr. Ostervald, que l'on lit dans plusieurs de nos Eglises, gardent le même langage. Pour être uniformes, il faut donc, ou changer tout cela, ou laisser le langage de nos Bibles tel qu'il est. Il est vrai, que par-là le stile de nos Livres Sacrez, & de notre Culte, ne sera pas conforme à celui des complimens humains; Mais il sera conforme à lui même; Et quel mal, je vous prie, qu'il

ait

ait quelquechoſe de particulier & de diſtinctif ?

VIII°. ENFIN, ſi l'on voyoit une partie des Egliſes Proteſtantes admettre déjà le nouveau langage, on ſeroit plus libre de le prendre, parce qu'en fait de mode, l'exemple autoriſe. Mais auſſi l'on doit ſe ſouvenir de la judicieuſe régle, que quelcun a donné ſur la mode :

Le Sage n'eſt jamais des premiers à la ſuivre,
Ni des derniers à la quitter.

Or je ne vois aucune Egliſe Proteſtante, qui adopte ce nouveau langage ; & toutes les Verſions de la Bible, qui ſont autoriſées & lues en public, conſervent encore le *tuteyement*. Là-deſſus on eſt uniforme en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Suiſſe, en Suede, en Dannemarc, en Hongrie. A quoi bon ſe ſingulariſer ? & pourquoi introduire une nouveauté de pure fantaiſie, qui ne peut que nuire au

débit du Livre, & empêcher qu'une nouvelle verſion, ſi bonne qu'elle ſoit d'ailleurs, ne remplace l'ancienne verſion de Geneve pour le relief que celle-ci a eu d'être portée dans preſque toutes les Chaires Réformées ? Ces conſiderations meritent bien, ce me ſemble, d'être peſées par un corps Eccléſiaſtique, qui doit porter ſes vuës plus loin & garder plus de meſures, que ne feroit un particulier.

Vous ſentez bien, Monſieur, juſqu'où l'on pourroit pouſſer cette derniere reflection. Mais il ne me convient pas d'en dire d'avantage ; &, pour finir, je me borne à rappeller en peu de mots les diverſes remarques que nous avons faites. Le *Tuteyement*, conſervé dans une Traduction, repréſente au naturel le vrai ſtile des Anciens. Il convient par ſa naïveté aux Livres Hiſtoriques, & par ſa noble ſimplicité, aux Livres ſententieux & Poëtiques. Ce ſtile eſt particulierement admis & gouté dans la Traduction des Livres Orientaux.

Il

Digitized by Google

Il ſied encore plus à un Livre Sacré & vénerable, qui étant unique dans ſon eſpece a bien le droit de ſe diſtinguer par un ſtile à part; ſa dignité le mettant au-deſſus du caprice & des modes. Cette façon de traduire a auſſi l'avantage d'être ſimple, aiſée, uniforme dans la pratique, & de prévenir l'embarras & la bigarrure, où ſe jettent ceux qui veulent mêler les deux méthodes. D'ailleurs le ſtile de nos Bibles ſe trouve par là aſſorti à celui, que nous avons conſacré dans nos Prieres & dans les autres parties du Culte. Enfin c'eſt un ſtile ſi généralement reçu dans le monde Proteſtant, qu'il faudroit avoir de grandes raiſons pour l'abandonner, & pour ne craindre l'inconvenient, qu'il y a toujours de ſe ſingulariſer dans ces ſortes de choſes. Je n'ajouterai plus qu'une régle générale de prudence; c'eſt que dans les cas douteux, il faut aller au plus ſûr. Or l'on ne riſque rien ici à garder l'ancien ſtile. Il n'y a point de difficulté pour le

Digitized by Google

Traducteur à mettre toujours le *Toi* pour le ſingulier, comme il l'eſt dans l'Original. Cela va de plain pié; & un langage, auquel on eſt accoutumé, ne ſauroit deplaire à perſonne. Mais il n'eſt pas facile de bien mêlanger le *tu* & le *vous*. Quelqu'attention qu'on y apporte, il eſt douteux qu'on y réüſſiſſe; & il l'eſt encore plus, que cela ſoit bien reçu du Public. Pour ne rien riſquer, tenons-nous en à la méthode de nos Peres; qui d'ailleurs me paroit être de meilleur goût.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le 10 *May* 1750.

LET-

Digitized by Google

LETTRE IX.

Où l'on raporte plusieurs témoignages ou plusieurs Lettres, qui confirment le sentiment qu'on a exposé.

Du 11 *Juillet* 1751.

MONSIEUR,

J'AI fait beaucoup plus que vous ne demandiez. Vous vouliez savoir mon sentiment; & heureusement je suis en état de vous en alleguer d'autres d'un bien plus grand poids. Je ne sçais, pourquoi cette question m'a piqué. Peut-être cela vient-il uniquement de ce qu'elle est assez nouvel-

le, & qu'elle tient à diverſes branches de ma Profeſſion. Quoiqu'il en ſoit, Je me ſuis amuſé à la creuſer, comme vous avez vû. Enſuite me défiant de moi même, j'ai pris la liberté d'en écrire à quelques perſonnes, avec qui j'ai l'honneur d'être en relation. Ainſi, Monſieur, au lieu d'une ennuyeuſe Lettre de ma façon, vous aurez cette fois le plaiſir de recevoir Copie de pluſieurs Réponſes que J'ai reçues, ou du moins un Extrait de ces Réponſes, quand elles contenoient d'autres choſes, étrangeres à notre ſujet.

NOMBRE I.

Copie d'une Lettre de MR. DE FONTENELLE, *de Paris, le 16 Juillet* 1750.

MONSIEUR,

* * * * * * * * * * * * * *

DÈS qu'il s'agit de raiſonner ſur quelque matiere, j'aime à la diſſéquer un peu

peu Géometriquement, en y comprenant même celles qui l'avoisinent; sans quoi j'ai remarqué, qu'on est fort sujet à se tromper, ou à ne voir le vrai qu'imparfaitement. Il est bon de regarder un peu au tour de soi de tous côtez.

Sur le *Tutoyement.*

1. EN parlant à une seconde personne, il n'y a rien de plus simple & de plus naturel que de parler par *Toi.* Aussi est-ce là l'usage constant des Langues anciennes connuës. Je ne sais cependant, si en Latin, où l'on ne dit jamais *Vos* pour *Tu*, je n'ai pas vû quelquefois *Vester* pour *tuus.*

2. DANS les Langues modernes on est venu par un raffinement de politesse à dire *vous* pour *toi.* On a voulu faire entendre, qu'on honoroit une seule Personne autant que si elle en étoit plusieurs.

3. SELON cette idée, dans tout ce que

Digitized by Google

nos Rois disent au Public en leur nom, ils disent *Nous* au lieu de *Je*. Un Roi est plusieurs Hommes.

4. Il suit de l'Article 2., qu'en François *Toi*, au lieu de *Vous*, est une expression de *mépris*; & cela est vrai en soi, si quelques idées accessoires ne le modifient. Il devient expression de *familiarité* obligéante & honorable, si un Roi parle à son sujet; d'*amitié*, si c'est un Ami à son Ami; de *tendresse*, si c'est à un Amant aimé. Ce qui domine dans tout cela, est toûjours; *Je ne vous prends point pour plusieurs, pour d'autres.*

5. Je ne sais, s'il y auroit quelque finesse de cette nature dans le *Duël* des Grecs, distingué du *Pluriel*. Les Grecs en pourroient bien être soupçonnez, vû la fertilité de leur esprit, leur *Paulo post futur*, leur *Medium &c.*

6. Souvent les Poëtes François *tutoyent* les Rois & les Grands. On pour-

roit

roit peutêtre expliquer cela par l'Article 4. Mais ce qui prouveroit bien vite l'insuffisance de l'explication, c'eſt que cet uſage n'a jamais lieu en proſe en quelque occaſion que ce puiſſe être. Il y a donc là quelquechoſe, qui tient uniquement à ce qu'on parle en vers. Et en effet, c'eſt que le ſtile en eſt plus hardi; plus noble parce qu'il eſt plus hardi; plus conforme au Grec & au Latin, Langues toujours ſi reverées. En veut on une preuve demonſtrative ? Il n'y a abſolument aucune occaſion, où la Proſe oſât prendre la même liberté.

7. DANS les Ecritures Saintes, Dieu parle aux Hommes; les Hommes à Dieu; les Hommes entre eux. Il s'agit de ſavoir, comment les Traductions Françoiſes en doivent uſer par raport au ſujet que nous traitons. Dieu, en parlant de lui, ne dira jamais *Nous*, au lieu de *Je* ſelon l'Article 3. Il eſt eſſentiel-

Digitized by Google

tiellement un ſeul. C'eſt là ſa ſupreme élevation.

8. A la rigueur l'Homme, en parlant à Dieu, ne devroit, par la même raiſon, dire que *Toi*; Mais cette raiſon eſt trop Théologique, peu populaire; & le reſpect commun nous a trop accoutumez à entendre l'Homme parler à Dieu par *Vous*.

9. CEPENDANT, nous ne ſerons nullement bleſſez d'entendre l'Homme parler à Dieu par *Toi*; Nous prendrons alors l'idée de l'Article 6.

10. AINSI un Traducteur François de la Bible peut prendre deux partis en faiſant parler les Hommes à Dieu; ce ſera ou par *toi*, ou par *vous*; chacun aura ſon fondement.

11. MAIS comme dans cette Langue les Hommes ſe parlent communement par *vous*; le premier de ces deux partis pourra cauſer dans tout l'Ouvrage une bigarrure deſ-

Digitized by Google

desagréable ; le second n'en cause aucune.

12. Le Remede à cette bigarrure du prémier seroit de faire parler les Hommes entre eux par *toi* ; & cela se justifieroit par l'Article 8.

J'ai entendu dire, il y a long-tems, à un Savant fort curieux de Livres, qu'il y en a un d'un Auteur Allemand, intitulé *de Tibisando & Vobisando.*

NOMBRE II.

Copie d'une Lettre de Monsieur le Président de Montesquieu.

Monsieur,

Si je ne suis point trop présomptueux pour répondre à une question, qui n'est que très incidemment de mon ressort ; je vous dirai, que je suis très fortement de votre avis, & qu'il ne faut point dans une Traduction de la Bible employer le terme de

Digitized by Google

de *vous* au ſingulier. Vos raiſons me paroiſſent extrémement ſolides. Je penſe, qu'une Verſion de l'Ecriture n'eſt point une affaire de mode, ni même une affaire d'urbanité.

2. Il me ſemble, que l'Eſprit de la Religion Proteſtante a toujours été de ramener les traductions de l'Ecriture à l'Original. Il ne faut donc point, en traduiſant, faire attention aux delicateſſes modernes. Ces delicateſſes même ne ſont point tant des delicateſſes, puis qu'elles nous viennent de la barbarie.

3. Le ſtile de l'Ecriture eſt plus ordinairement Poëtique; & nous avons très ſouvent gardé le *Toi* pour la Poëſie;

Grand Roi, ceſſe de vaincre, ou je ceſſe d'ecrire;

ce qui eſt bien autrement noble, que ſi Deſpréaux avoit dit;

Grand

Digitized by Google

Grand Roi, ceſſez de vaincre.

4. DANS vôtre Religion Proteſtante, quoique vous ayez voulu lire votre Bible en Langue vulgaire, vous avez eu pourtant l'idée d'en conſerver le caractere original; & vous vous êtes éloignez des façons de parler vulgaires. Une preuve de cela, c'eſt que vous avez traduit la Poëſie par la Poëſie.

5. NOTRE *vous* étant un défaut des Langues modernes; il ne faut point choquer la Nature en general, & l'eſprit de l'Ouvrage en particulier, pour ſuivre ce défaut. Je crois que ces remarques auroient lieu dans quelque Livre ſacré de quelque Religion quelconque, comme l'Alcoran, les Livres religieux des Guebres &c. Comme la nature de ces Livres eſt de devoir être reſpectée, il ſera toujours bon de leur faire garder leur caractere original, & de ne leur donner jamais des tours d'expreſſion populaires. L'Exemple de nos Tra-

Digitized by Google

Traducteurs, qui ont affecté le beau langage, ne doit pas plus être suivi, que celui du Predicateur du Spectateur Anglois, qui disoit, que, s'il ne craignoit pas de manquer à la politesse & aux égards qu'il devoit avoir pour ses Auditeurs, il prendroit la liberté de leur dire, que leur deportement les meneroit tout droit en Enfer. Ainsi je crois, Monsieur, que, si l'on veut faire à Geneve une Traduction de l'Ecriture, qui soit mâle & forte; il faut s'éloigner, autant qu'on pourra, des nouvelles affectations. Elles déplûrent même parmi nous dès le commencement; & l'on sait, combien le Pere Bouhours se rendit là dessus ridicule, lorsqu'il voulut traduire. Conservez y l'air & l'habit antique; peignez comme Michel Ange peignoit; & quand vous descendrez aux choses moins grandes, peignez comme Raphael a peint dans les *loges* les Heros de l'Ancien Testament, avec sa simplicité & sa pureté.

J'AI, Monsieur, l'honneur d'être &c.

A Paris, ce 26. Juin 1750.

QUEL-

Digitized by Google

QUELQUES perſonnes ayant trouvé, que la lettre precedente de Mr. *de Fontenelle* n'étoit pas aſſez déciſive; j'ai pris la liberté, en lui écrivant de nouveau, de lui demander, quel parti il prendroit, en ſe mettant dans notre poſition; qui eſt d'être decidez à employer le *Tu* dans nôtre Traduction; ſoit lorſque Dieu parle, ſoit lors qu'on parle à Dieu. Voici ce qu'il m'a fait l'honneur de me répondre.

NOMBRE III.

De Paris le 7. Novembre 1750.

„ VOUS flattez bien mon amour pro-
„ pre de vouloir que je decide dans vôtre
„ queſtion du *Tutayement*. Je n'étois gue-
„ res capable que de raſſembler, comme
„ j'ai fait, les differentes idées neceſſaires
„ à la deciſion, & de vous les remettre
„ ſous les yeux, en ſuppoſant que vôtre
„ choix eſt entierement libre. Mais s'il
„ ne l'eſt pas tout à fait, & ſi, en parlant
„ à Dieu, vous voulez avoir égard à un

Digitized by Google

„ uſage deja établi, & qui a certainement
„ ſes raiſons; je ſuis d'avis qu'on le ſuive;
„ & que le *Tutayement* ſoit abſolument ge-
„ neral. Il eſt annobli par nôtre Poëſie
„ Françoiſe; il a un air Oriental; & la
„ bigarrure auroit mauvaiſe grace; & de
„ plus je ſoupçonne qu'elle ſeroit ſouvent
„ embarraſſante dans la pratique par ſon
„ incertitude & par la diverſité des cas.

Le reſte de la Lettre roule ſur d'autres choſes &c.

NOMBRE IV.

Lettre de Monſieur TR. AVOCAT, *du 2 Janvier* 1751.

MONSIEUR,

LA queſtion propoſée ſe réduit, ce me ſemble, à ſçavoir, ſi un Peintre doit donner à ſes perſonnages les habillemens de leur tems; ou ſi le bon gout exige, qu'on mette Ceſar en bas blancs, & Alexandre en point d'Hongrie, ou en broderies de Saxe.

Digitized by Google

Saxe. Si cette parure ne leur ſied pas; elle ne ſauroit convenir à Moïſe & à Job, qui certainement étoient encore moins *Petits-Maîtres*. Cependant, il m'importe bien plus, que l'on conſerve dans une Traduction la ſimplicité des mœurs, du Genie, & de la Langue de leur ſiecle, que dans un Tableau leur maniere de ſe mettre; parce que j'ai bien plus d'interêt à être inſtruit de l'un que de l'autre: Et ſi ſous pretexte que le *Tu* des Anciens n'emportoit point chez eux l'idée de familiarité que nous y avons attachée; on veut y ſubſtituer le *vous* moderne; il en réſulte nettement, qu'en Italie, où le *Vous* eſt trop familier, il faut rendre le *Tu* par la troiſieme perſonne plurielle; & que ſi l'uſage Italien, qui a commencé de s'introduire en France, vient à s'y naturaliſer, il faudra dans une nouvelle Verſion faire prendre aux Anciens cette nouvelle Etiquette.

La vraye politeſſe, c'eſt-à-dire, la politeſſe du cœur, eſt invariable dans tous les Païs & dans tous les tems; parce qu'el-

Digitized by Google

le n'eſt que l'expreſſion d'un ſentiment de modeſtie par-raport à ſoi, & de bienveuillance par-raport aux autres. Mais la politeſſe des manieres & du diſcours, tient au genie & aux mœurs des divers ſiecles, marquez entr'eux par des differences ſenſibles & quelquefois par des contraſtes. Aujourd'hui un Homme, qui a de l'éducation, paroitroit y manquer, s'il rendoit ſes idées & ſes ſentimens dans le même tour, que les ont rendus dans les ſiecles de l'urbanité, les Hommes mêmes les plus polis. Mrs. Walpole & Pultney ſe ſont ils traitez dans le Parlement d'Angleterre, comme ſe traitoient Eſchine & Demoſthene? Auroient-ils cenſuré la Chambre des Communes, comme ces Orateurs cenſuroient l'Aſſemblée Souveraine d'un Peuple, le plus fier, le plus ingenieux, le plus delicat qui fut jamais? La fameuſe Philippique de Ciceron contre Antoine, qui étoit regardée comme un Chef d'œuvre, ne ſeroit elle pas regardée aujourd'hui comme une indecente Satyre?

Digitized by Google

tyre? Il regnoit alors dans les mœurs, une franchiſe; dans les ſentimens, une hardieſſe; dans les vertus, dans les vices mêmes; une liberté vigoureuſe, dont les diſcours & le ſtyle ſe reſſentoient, & qu'aujourd'hui notre moleſſe nous feroit regarder comme Cyniques. Il eſt donc très vrai, que ces traits n'emportoient point dans la Langue des Anciens les mêmes idées acceſſoires, qu'ils emporteroient dans la nôtre. Mais ſur ce fondement, & parce, dit-on, qu'il y a plus de fidelité à rendre l'Eſprit d'un Original que la valeur de ſes termes, ſubſtituerons nous dans une Traduction Françoiſe à la liberté hardie de leurs penſées & à l'energie mâle de leurs expreſſions, nos tours énervez & notre delicateſſe efféminée?

Vous êtes engagé par état, Monſieur, à vous y oppoſer. Empêchez, qu'on ne défigure ces precieux morceaux de l'Antiquité, en y mettant un Vernis moderne.

Le Caractere du Livre, auquel on ne

Digitized by Google

ſçauroit trop conſerver ſon air Original, me paroit interdire encore plus ſeverement nos façons de parler Françoiſes. Enfin l'uſage du *vous*, c'eſt à-dire, du pluriel, en parlant à un Homme ſeul, choquant le bon ſens; pourquoi prêter aux Auteurs anciens une ſottiſe, qu'ils n'ont point euë à ſe reprocher?

NOMBRE V.

Extrait d'une Lettre, de Mr. BOULLIER, *alors Paſteur dans l'Egliſe Wallonne de Londres.*

A Londres, le 21 Avril 1751.

JE me rens à vos raiſons en faveur du *Toi* dans nos Verſions de l'Ecriture, & j'eſpere que vos Meſſieurs *upon ſecond thought*; (*c'eſt-à-dire après de ſecondes reflexions*) s'y rendront auſſi. Cela me paroit plus grave, plus

plus digne de l'antique ſimplicité ; & prévient d'ailleurs des changemens incommodes dans nos Rituels, Pſeaumes, Sermons &c.

NOMBRE VI.

Extrait d'une Lettre de Mr. FORMEY, *Profeſſeur en Philoſophie, & Secretaire de l'Academie Royale de Berlin.*

Berlin, le 13 *Fevrier* 1751.

J'AI toujours trouvé le *Vous* fade, & pour ainſi dire rallentiſſant dans le ſtile ſacré. Nos Egliſes ne font lire d'autre Verſion que celle de Martin ; & le N. T. de Mrs. de Beauſobre & Lenfant n'a jamais été porté dans nos Chaires. J'ajouterai à vos reflexions la petite remarque ſuivante. Il y a trois choſes dans les verſions de l'Ecriture Sainte, qui font l'écueuil des Traducteurs. 1. Les termes ſurannez, les ex-

Digitized by Google

preſſions qui ont vieilli. 2. Les idiômes, ou tours de Phraſe des Langues Orientales. 3. Les termes conſacrez. On confond merveilleuſement tout cela enſemble; ſoit qu'on veuille défendre ou proſcrire quelque choſe. L'attachement aux termes ſurannez a produit ce Zele pour la Verſion des Pſeaumes de Marot, qu'on eut autrefois tant de peine à faire abandonner à nos Egliſes; Et il y a de même quelques tours dans pluſieurs paſſages de la Bible, qu'on croit plus énergiques, (peut-être le ſont ils effectivement) mais qui ſont pourtant d'une Langue, que nos Ayeux parloient, & que nous avons réformée. Les Hebraïſmes & Greciſmes ont encore plus de Deffenſeurs, parce qu'il y a un air de ſcience qui y eſt attaché; On parle de la *force de l'Original*; & rien n'eſt cependant plus ridicule, que de parler une Langue dans une autre. Mais il y a des expreſſions conſacrées, qui ne répugnent ni à l'Uſage moderne, ni au genie de la Langue, & qui ne doi-

Digitized by Google

doivent point être changées. Je mets à la tête le *Toi*. Il eſt auſſi grammatical que le *Vous*; & puiſque tout ce que nous traduiſons actuellement de Perſe, de Turquie, d'Orient en General, conſerve le *Toi*; il ne repugne point à l'Uſage moderne. Car s'il n'en coûte rien de tranſporter ſon imagination en Orient par rapport aux choſes actuelles; il doit en coûter encore moins de penſer, que dans les tems & les lieux, où les Evenemens de la Bible ſont arrivez, nôtre ſtile n'étoit pas introduit.

NOMBRE VII.

Lettre de Mr. DE SUPPERVILLE, *Paſteur de l'Egliſe Wallonne de Rotterdam.*

Monſieur & très honoré Frère,

VOUS déſirez, que je m'explique ſur la Queſtion du *Vous* & du *Toi*, agitée depuis peu à Geneve, à l'occaſion de vô-

Digitized by Google

tre nouvelle Verſion de l'Ecriture Sainte. C'eſt me faire beaucoup trop d'honneur, que de compter pour quelque choſe mon ſuffrage dans une matiére qui a déja exercé tant d'habiles gens. Cependant, pour vous donner une preuve de ma docilité, je vous dirai tout naturellement que j'avois toûjours été porté à croire l'uſage du *Tu* préférable à celui du *Vous*; & depuis que vôtre Lettre m'a engagé à examiner la choſe de plus près & à en raiſonner avec quelques Amis, gens d'eſprit & de mérite, je me ſuis entiérement affermi dans cette opinion, que je vois avec plaiſir, qui eſt auſſi la vôtre.

Il me ſemble, Monſieur, que plus d'une raiſon plaide en vôtre faveur. Déja, ce qui dit beaucoup dans toute Traduction, mais ſur tout dans celle d'un Livre, auſſi ancien que la Bible, & qui nous peint des mœurs auſſi differentes des nôtres; l'air original & oriental ſe conſerve beaucoup mieux dans l'uſage du *Toi* que dans celui

du

du *Vous*; & le premier de ces uſages eſt aſſez autoriſé dans nôtre Langue par quantité de bons ouvrages traduits ou imités des Orientaux, pour qu'on ne doive pas craindre, en le ſuivant, d'être taxé ou de ſingularité, ou de baſſeſſe, ou de barbarie. Après cela, le *Tutoyement* prévient un aſſez grand nombre d'Equivoques, & ſauve des embarras conſiderables dans pluſieurs endroits, où le choix des deux manieres ne doit pas être aiſé. Compterons-nous auſſi pour rien l'uniformité dans la façon de traduire? La bigarrure déplait toûjours, & les partis mitoyens ne contentent guéres perſonne.

J'AVOUE (& c'eſt la remarque d'un de mes Amis) que ſi l'on pouvoit n'employer le *Vous* que dans les cas ordinaires, & garder le *Tu* pour tous ceux où il entre du ſublime ou de la Paſſion; ces derniers endroits en ſortiroient davantage, & frapperoient doublement le Lecteur. Mais, comme cet Ami en convenoit lui même, c'eſt

c'eſt là une idée plus riante dans la ſpéculation, qu'aiſée à ſuivre dans la pratique. Le diſcernement ſeroit délicat & difficile en mille cas; l'arbitraire s'y mêleroit aiſément; & pour jetter dans la Traduction une ſorte de beauté de plus, on ceſſeroit de repréſenter fidélement l'Original, où ce mélange des deux maniéres n'a point lieu: & ne s'agit-il pas après tout de donner à nos Peuples une Verſion exacte ſans barbarie?

L'USAGE général des Egliſes Proteſtantes me paroit, Monſieur, fournir une nouvelle conſidération. Le *Toi* y eſt tout établi. En poſſeſſion des Chaires & des Verſions communes, on ne le verroit, je crois, qu'avec ſurpriſe, & peut-être quelque peine, ceder la place aux formes modernes de nôtre civilité complimenteuſe. Quand le *Vouzeyement* prévaudroit à Geneve, il n'eſt pas à croire pour cela, qu'on l'adoptât ailleurs. Voilà donc une différence non néceſſaire, & toûjours ſujette

à

à inconvenient, introduite parmi-nous, & cela non ſeulement dans un Livre, qui eſt en quelque ſorte nôtre Bien commun, mais dans le culte même public, où ce Livre eſt perpetuellement lû & cité. Encore ſi par là on gagnoit quelquechoſe, & l'on remédioit à des inconvéniens réels. Mais non; On fera l'ouvrage à demi; On mélangera bizarrement deux uſages, bons chacun en ſoi, mais qui ne devroient pas être confondus. Car enfin, Monſieur, ſi pour ne pas choquer le goût régnant, on admet le *Vous* dans les cas ordinaires, le même principe voudra, qu'on change mille autres façons de parler, qui, quoi que très intelligibles, ont l'air étranger, & par là ne déplairont pas moins à des oreilles purement Françoiſes. Il nous faudra donc une Bible, qui ſoit toute ſur le ton moderne: Où, ſi l'on refuſe d'aller juſques là, pourquoi n'en pas demeurer où nous ſommes? Pourquoi ne pas garder l'uniformité avec ſoi même & avec ſes Freres? Pourquoi

quoi se conformer au goût François en *vouzéyant* les Hommes, & le choquer, quand il s'agira de Dieu?

VOILA, Monsieur, mes réflexions, qui n'ajouteront rien sans-doute à celles qui vous sont venuës. Regardez-les comme un effet de ma complaisance; puisque c'est risquer beaucoup, que de parler après tant de gens de mérite, qui ont dû epuiser le sujet. J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse consideration, & tout l'attachement possible,

Monsieur & très honoré Frère,

Vôtre très humble & très obéïssant Serviteur

D. SUPERVILLE.

Rotterdam, le 18. *Octobre* 1751.

Digitized by Google

APPENDICE.

AVERTISSEMENT TOUCHANT CETTE *APPENDICE*

LES Remarques *ci-jointes n'ayant été faites & envoyées par l'Auteur qu'après le départ de ſon Manuſcrit pour ces Provinces, il n'a pû les placer lui même aux endroits, où elles ſe rapportent, & l'on n'a pas voulu le faire pour lui, de peur de gâter quelque choſe à ſon Ouvrage. Mais puiſqu'elles fortifient le Sentiment qui y eſt ſoutenu, on a penſé que le Public ne ſeroit pas fâché de les trouver ici par forme* d'Appendice.

MESSIEURS LENFANT & DE BEAUSOBRE ont oublié leur propre Regle en mettant Marc. XII. 30. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout vôtre Cœur;* & Marc XIV. 26. *Mon Pere, tout vous eſt poſſible: détournez de moi ce calice. Toutefois, que vôtre volonté s'execute, & non pas la mienne.*

LES Auteurs de la nouvelle Verſion de Geneve oublient auſſi leur propre Regle, quand ils met-

mettent Marc XII. 36. & Luc. XX. 42. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; Asseyez vous à ma droite.* Il eſt décidé, que Dieu doit parler par *Tu*.

Je crois auſſi, que quand on perſonifie une Nation, une Egliſe, & ſurtout quand c'eſt Dieu, ou J. C. glorifié, qui l'apoſtrophe, il doit dire *Tu*. Mais, cette nouvelle Verſion met *vous* partout où J. C. parle dans l'Apocalypſe à l'Ange, ou à l'Egliſe de quelque Ville, comme Apoc. II. 18. & III. 1. *Vous avez la reputation d'être vivant, mais vous êtes morts*, & III. 17. *Vous êtes pauvres, malheureux.* Je laiſſe à juger à tout Orateur, ſi le *tutoyement* ne ſied pas mieux en de telles apoſtrophes.

J'en dis autant du cas où l'on donne un precepte ; comme Matth. V. 23. *Lorſque vous preſenterez votre offrande à l'autel.* J'aime mieux dire, *lorſque tu apporteras.*

J'ai déjà remarqué, que nos Traducteurs ont mal-à-propos rendu par *vous* quelques Citations du Decalogue. Ils ont commis la même inadvertence Marc XII. 23. *Ecoutez Iſraël.*

Quand on apoſtrophe vivement l'Homme en général, pour raiſonner avec lui ; il y a de l'élegance à le tuteyer. Cela ſaiſit mieux & devient pour ainſi dire, plus perſonel. J'aurois voulu qu'on eut conſervé ce ton dans Jaques II. 11. *Si donc tu es meurtrier, quoique tu ne commettes point d'adultere ; tu es toujours Tranſgreſſeur de la Loy.*

Nos

Nos Traducteurs, & ceux de Berlin, y ont mis le *vous*, qui n'eſt point dans l'Original, quoique l'Auteur ſacré eut bien pû le mettre dans ſa Langue, s'il l'eut voulu.

UN Maitre cenſurant un Serviteur peut bien le *tuteyer*. On ne l'a pas fait Matth. XXV. 16. *Mechant & pareſſeux Serviteur, vous ſavez que* ——.

IL me ſemble, que Jeſus devroit bien *tuteyer* la fille qu'il reſſuſcite, Marc V. 41: ſoit parce-que c'eſt un Acte d'autorité & de puiſſance prophetique; ſoit parce-que l'Evangeliſte obſerve que c'étoit *une petite fille*. Je n'aime donc pas qu'on lui faſſe dire; *Ma fille, levez vous, je vous le commande.*

ON convient, qu'il faut *tuteyer* Jeſus glorifié; & cela eſt ſuppoſé dans notre Verſion; Matthieu VII. 22. *N'avons nous pas propheti ſé en ton nom?* Mais on l'oublie Matth. XXV. 37. *Les Juſtes lui diront; Quand eſt-ce que nous vous avons donné à manger?*

N'EST-IL par ſingulier, que, dans le Dialogue d'Abraham & du mauvais Riche, Luc. XVI. 24. on ſe *vouzeye* de part & d'autre? La Traduction de Geneve ſuit en tout cela celle de Berlin. Mais il me ſemble qu'on auroit dû la corriger en ces endroits.

PLUS on parcourt ces verſions, plus on s'a-

perçoit de l'*embarras* & de la *bigarrure*, où jette le mêlange du *Vous* & du *Toi*.

Aux Exemples, que j'ai deja donné de l'*ambiguité* que produit le *Vous* au singulier; je trouve à joindre celui-ci, Luc. V. 9, 10. selon la Version de Berlin. *La pêche, qu'ils venoient de faire, l'avoit rempli de frayeur, lui & tous ceux qui étoient avec lui, auſſi bien que Jaques & Jean. Mais Jeſus dit à Simon: Ne craignez point, deſormais vous ſerez pêcheurs d'hommes.* Il m'a fallu recourir à l'Original pour ſavoir, ſi Jeſus parle à pluſieurs ou au ſeul Simon. Il ſe trouve, que c'eſt à Simon ſeul. Toute équivoque ſeroit levée en diſant: *Ne crains point; tu ſeras pêcheur d'hommes.*

CA-

Digitized by Google

CATALOGUE
DE
LIVRES,
Imprimés chés
DANIEL AILLAUD,
ou dont il a Nombre d'Exemplaires.

Dictionnaire Geographique Portatif, ou Description de tous les Royaumes, Provinces, Villes, Patriarchats, Evêchés, Duchés, Comtez, Marquisats, Villes Anseatiques, Forts, Forteresses, Citadelles, & autres Lieux considerables des quatre Parties du Monde: dans lequel on indique en quels Royaumes, Provinces, & Contrées, ces Lieux se trouvent, les Princes dont ils dependent, les Rivieres, Bayes, Mers, Montagnes, &c. Ouvrage très utile pour l'Intelligence de l'Histoire Moderne & des Affaires presentes; traduit de l'Anglois, sur la treizième Edition de Laurent Echard, avec des Additions & des Corrections considerables par Mr. Vosgien. La Haye 1748. 2 vol. 8.

Nouvel Abregé Chronologique de l'Histoire de France, contenant les Evénemens de notre Histoire depuis Clovis jusqu'à la Mort de Louis XIV, les Guerres, les Batailles, les Siéges, &c. par Mr. Henault, Prefident Honoraire au Parlement de Paris, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, troisième Edition. La Haye, 1747. 8.

Digitized by Google

Mémoires du Marquis de Langallery, Lieutenant-Général des Armées de France, & Général-Feld-Maréchal-Lieutenant au Service de l'Empereur Charles VI: Hiſtoire intereſſante, où ſe trouvent un grand Nombre d'Anecdotes, qui concernent Mad. de Maintenon, Mr. de Vendôme, Victor Amedée Duc de Savoye, enſuite Roi de Sardaigne, le Prince Eugene, Auguſte I., Roi de Pologne, la Porte Ottomane, & quantité d'autres peu connues. La Haye, 1743. 12.

La Henriade traveſtie en Vers Burleſques. La Haye, 1746. 8.

Lettre de Mr. l'Evêque d'Agen à Mr. le Controlleur-Général, contre la Tolerance des Huguenots en France; avec une Réfutation de cette Lettre. La Haye, 1751. 8.

Hiſtoire des Camiſards, où l'on voit par quelles fauſſes Maximes de Politique & de Religion la France a riſqué ſa Ruine ſous le Regne de Louïs XIV. Londres, 1744. 2 vol. 8.

Poëſies de Chaulieu & la Farre. La Haye, 1731. 12.

Venus Phyſique, contenant deux Diſſertations, l'une ſur l'Origine des Hommes & des Animaux, & l'autre ſur l'Origine des Noirs. La Haye, 1746. 8.

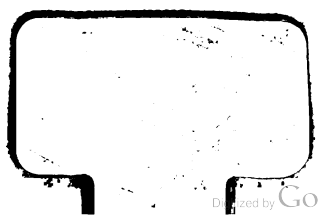
Theorie des Sentimens agréables. Londres, 1750. 8.

La Théorie & la Pratique du Jardinage, où l'on traite à fond des beaux Jardins, &c. La Haye 1739. 4, avec grand nombre de Planches en Taille-douce.

Traité de l'Excellence de la Religion, par Jaques Bernard. Amſt. 1732. 2 vol. 12.

FIN.

Digitized by Google


Digitized by Google